

Le Bulletin

des Agriculteurs

Rédaction et Administration:

3, RUE NOTRE-DAME EST,
Montréal

Téléphone: Main 2651

Abonnement: 1 an, \$1.00; 3 ans, \$2.50;
Montréal et pays étrangers, \$0.50 de plus
par année.

CINQ SOUS LE NUMERO

Tirage Certifié par l'A. B. C.

A bon entendeur...

En s'appuyant sur les statistiques provinciales et fédérales, M. Letourneau a prouvé, ici même, la semaine dernière, que la superficie de terre ensemencée en cette province s'était abaissée de 1,173,710 acres de 1920 à 1924, que le nombre de minots de grains de toutes sortes, avait diminué de 58,233,000 minots de 1920 à 1924, que la valeur des récoltes était tombée de \$188,084,000.00, de 1920 à 1924. Il faisait remarquer en même temps que, durant cette période, les dépenses du ministère de l'agriculture étaient passées de \$887,406.00, en 1902, à \$1,648,700.00, en 1924, soit une augmentation de \$761,300.00.

Voilà en quelques mots l'état de notre agriculture, en cette province.

Si nous nous tournons plus loin notre investigation et si nous étudions la situation des cultivateurs pris individuellement, nous constatons qu'elle n'est guère meilleure et que nos politiciens commettent un acte répréhensible quand ils déclarent devant les chambres fédérales ou provinciales ou ailleurs, que les cultivateurs de la province de Québec sont heureux et prospères. Cela n'a pour but, on le sait, que d'excuser l'inertie des autorités responsables et ne constitue qu'un effort de la part des intéressés pour se ménager la sympathie des cultivateurs, leurs électeurs, qui souffrent pourtant de l'incapacité de ces messieurs à saisir le problème agricole.

Que ces politiciens puissent ou non se faire réélire aux prochaines élections, cela nous intéresse moins que de savoir si les 135,000 cultivateurs propriétaires de cette province pourront continuer à vivre sur leurs terres, dans les conditions actuelles. Au point de vue national, nos politiciens valent moins que nos 135,000 cultivateurs québécois. Et, au risque de leur causer un profond déplaisir, je vais leur soumettre l'état d'affaire d'une famille de cultivateurs de cette province et je leur demanderai de corriger, s'il y a lieu, mes chiffres, en s'appuyant sur des faits concrets, pratiques.

L'on observera, en étudiant mon bilan, que je ne m'appuie pas sur un cultivateur de dixième ordre, que je me montre très conservateur dans les dépenses et très libéral dans les revenus.

J'ai pris une famille de cinq enfants, ce qui est en-dessous de la moyenne, à la campagne. J'ai pris une ferme dont la moitié est payée, portant 20 vaches à lait produisant 5,000 livres de lait, en moyenne. J'ai évalué ce lait, à 4% de gras, et la livre de beurre, rendement, 112 de beurre par 100 livres de gras, à 33 cents; j'ai chargé 4 cents de fabrication. Je fais produire à cette ferme 20 porcs de 200 livres, à 10 cents la livre, \$100. d'œufs et de volaille et \$500. de foin, grains et légumes. Ces chiffres — toutes les personnes renseignées l'admettront — sont bien au-dessus de la moyenne.

J'ai ensuite coupé les dépenses au minimum. Même dans ces conditions exceptionnellement avantageuses, mon résultat, c'est un surplus, pour un capital de \$10,000.00, dont la moitié est payée et la moitié seulement, soit \$5,000.00 est grevé d'un intérêt de 6%, et à l'exploitation duquel quatre grandes personnes et trois enfants donnent de douze à quinze heures par jour de travail, mon résultat, dis-je, pour 365 jours de travail pour ce capital et ce personnel, c'est un surplus de \$4.00.

Que les intéressés voient mes chiffres et les critiquent et les vérifient.

PLACEMENT:

100 acres de terre en culture, bâtisses, troupeau, etc. \$10,000.00

REVENUS:

20 vaches produisant 5,000 livres de lait: 100,000 livres — 100,000 lbs de lait à \$1.05 net, les 100 livres ..	\$1,050.00
20 porcs de 200 livres à \$0.10 la livre	400.00
Oufs, volaille	100.00
Foin, grains, légumes	500.00

Total des revenus \$2,050.00

DEPENSES

Intérêt sur \$5,000. à 6%	\$ 300.00
Taxes — municipales, scolaires, église	200.00
Machines agricoles, forge, voitures, clôtures, etc.	300.00
Bâtiments (entretien)	100.00
Engrais chimiques — Insecticides, etc.	50.00
Grains et graines	50.00
Animaux reproducteurs	100.00
Engrais alimentaires	300.00
Médecin vétérinaire	10.00
Médecin humain	20.00
Frais de voyage	50.00
Collège et couvent	200.00
Vêtements — 4 grandes personnes:	
12 paires de chaussures à \$3.00	36.00
4 complets du dimanche à \$20.00	80.00
4 complets de travail à \$6.00	24.00
Autres vêtements: \$12.00 par personne	48.00
3 jeunes enfants, \$10.00 chacun	30.00

EPICERIE:

15 sacs de farine à \$4.00 les 100 lbs	60.00
3 sacs de sucre à \$6.00 les 100 lbs	18.00
Epicerie	20.00
Pour l'intérieur de la maison	50.00

Total des dépenses \$2,046.00

Total des recettes 2,050.00

Balance \$4.00

Sauf erreur dans mes évaluations, voilà ce que \$5,000. plus le travail de quatre grandes personnes et de trois enfants, possédant un domaine et des troupeaux hors la moyenne, bénéficiant de marchés extraordinaires, faisant une vie plus frugale que l'ouvrier ordinaire des villes: pas de voyages inutiles, pas de

(Suite à la page 8)

La campagne de l'union

La campagne de l'union catholique des cultivateurs de la province de Québec s'ouvrira le 3 mai et se poursuivra jusqu'à la prochaine assemblée annuelle c'est-à-dire jusqu'au mois de novembre prochain.

Telle est la décision que vient de prendre le Bureau central de l'Union.

Cette nouvelle réjouira, sans aucun doute, tous les cultivateurs de la province.

L'Union s'est développée d'une façon prodigieuse.

Elle compte aujourd'hui 7,000 membres.

Il faut faire davantage.

"L'Union, a écrit le Révérend Père Joseph-Papin Archambault, fait la force. Et il peut arriver que cette force légitime soit nécessaire à la survie et au bien-être de telle ou telle profession. Quand des puissances adverses ne craignent pas de les opprimer ou que des circonstances rendent leur situation de plus en plus précaire, les hommes que lie la même tâche sont moralement tenus de se rapprocher, de se grouper pour étendre leurs intérêts. L'individualisme serait alors une faute aux conséquences graves".

Groupons nous!

L'Union s'adressera d'abord aux cultivateurs du diocèse de Nicolet, c'est-à-dire aux cultivateurs des comtés d'Arthabaska, de Drummond, de Nicolet et d'Yamaska.

Elle s'adressera aux cultivateurs par la voix de son président: M. Laurent Barré.

M. Barré, a en effet décidé de consacrer tout son temps à l'Union.

Nous publierons l'itinéraire des assemblées du diocèse de Nicolet la semaine prochaine.

Préparons-nous!

Firmin LETOURNEAU, secrétaire.

Le crédit agricole

Le docteur H.-M. Tory, président de l'Université de l'Alberta et du Conseil des recherches scientifiques et industrielles, dans le rapport qu'il a présenté à l'hon. M. Robb sur le crédit agricole au Canada, s'exprime ainsi:

Dans cinq provinces, il existe une méthode quelconque de prêts aux cultivateurs, mais dans une seule on remarque un peu d'activité dans ce genre d'affaires et encore à un degré bien limité.

On a partout rencontré le désir de voir une organisation fédérale se substituer à la méthode provinciale.

Le Canada traverse une crise agricole semblable à celle constatée aux Etats-Unis il y a quelques années. Le Dr Tory est convaincu que le temps viendra où la concurrence américaine sera moins forte, les Etats-Unis achetant davantage du Canada, mais où la concurrence de l'Europe, remise sur pied, augmentera.

Dans les premiers temps de l'agriculture au Canada, on obtenait les meilleures terres pour rien; il y a trente ans, ce que l'on payait \$3 à \$5 l'acre vaut aujourd'hui \$30 à \$50. Dans ce temps-là les compagnies de prêts n'existaient pas. C'étaient les fabricants d'instruments aratoires qui fournissaient ce qu'il fallait aux cultivateurs, tandis que les marchands des villages y contribuaient leur large part. Le coût de la vie était peu élevé, il fallait alors peu de capitaux même pour réussir.

Cette situation n'existe plus. Le cultivateur a besoin d'argent à bon marché et à long terme à cause de la grande valeur des terres et aussi des hypothèques. Aujourd'hui, il y a une foule de fermiers qui ne sont pas propriétaires, mais locataires; aux Etats-Unis, la moyenne de ces derniers est de 40 pour cent.

En Europe, les fermiers empruntent de l'argent à 5 pour cent et moins; aux Etats-Unis, à 5 et 6 pour cent; dans l'est du Canada, ils paient 7 et 8 pour cent, tandis que dans l'ouest, l'intérêt est de 8 à 10 pour cent. Cela est un obstacle sérieux surtout lorsque ces cultivateurs sont forcés de faire concurrence sur le même marché à ceux qui obtiennent leur argent à bien meilleur marché.

Le ministère du rétablissement civil a fait une bonne oeuvre pour la classe agricole et il n'aurait pas obtenu un tel succès si, au lieu de prêter de l'argent à 35 ans avec intérêt de 5 pour cent, il l'avait prêté à 8 remboursable en 5 ans.

La valeur des terres, au Canada, est de \$2,200,000,000, celle du bétail de \$1,000,000,000, et celle de la récolte en 1923 a été de \$1,230,000,000. Une industrie de cette valeur devrait recevoir l'attention d'organisations financières spéciales.

Cela pourrait se faire de quatre manières. Par l'entremise de compagnies de prêts qui s'entendraient à ce sujet; par l'organisation d'une compagnie dans le genre du Crédit Foncier de France dont l'administration au Canada pourrait se faire à 1 ou 1-2 pour cent du capital; par l'intermédiaire des banques. On pourrait aussi adopter un système dans le genre de l'"American Farm Loan Board", toujours avec l'appui du gouvernement fédéral.

Aux Etats-Unis, on a déjà prêté \$1,350,000,000 portant intérêt à 5-1-2 et 6 pour cent. Le dernier projet serait basé sur la coopération des gouvernements fédéral et provinciaux. Le Dr Tory laisse entendre que ce serait une méthode très avantageuse et c'est celle surtout qu'il recommande. Avec l'aide du gouvernement fédéral, l'argent pourrait être obtenu à très bon marché; les moyens de distribution seraient faciles, existant déjà pratiquement dans chaque province. Une province qui ne voudrait pas consentir à faire partie de l'entente pourrait facilement être laissée de côté.

Une dizaine de millions de dollars serait un capital suffisant pour l'établissement du crédit agricole au Canada.

Lorsque le comité des banques et du commerce reprendra son travail, les différentes propositions du Dr Tory seront étudiées, surtout celle de la coopération des autorités fédérales et provinciales.

Le rapport de M. Tory n'a pas encore été traduit en français. Nous attendrons qu'il le soit — ça ne saurait tarder — pour en publier le texte complet et l'étudier davantage.

"L'Actualité Economique"

C'est le titre d'une nouvelle revue mensuelle publiée par les anciens élèves de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de l'Université de Montréal.

"L'apparition de ce nouvel organe économique, écrit le directeur de l'Ecole, M. Henry Laureys, dont le comité de rédaction est uniquement composé de jeunes gens diplômés de l'Ecole, est une preuve évidente de la valeur de l'institution. Elle affirme l'excellente formation que l'on y reçoit, dans un domaine qui, il y a une dizaine d'années, était pratiquement inconnu au Canada. Aujourd'hui, d'ailleurs, il l'est encore de bien des gens. Cette publication mensuelle contribuera, sans aucun doute, à dissiper de nombreux malentendus à son sujet."

"L'Actualité Economique" vise au but qu'indique bien son nom: renseigner les hommes d'affaires: industriels, commerçants, agriculteurs, etc., sur les faits économiques du jour.

On étudie, dans le premier numéro, les problèmes de l'industrie de la chaussure, le marché en banque, le commerce extérieur en 1924, la culture et le commerce du blé au Canada, etc.

Les collaborateurs de la revue se distinguent par leur compétence et leur clarté.

On s'abonne à "L'Actualité Economique" au numéro 339, avenue Viger, Montréal, vingt sous le numéro, deux piastres par année.

La vente de la laine

Plusieurs cultivateurs de cette province nous demandent où ils pourraient vendre leur laine avec plus de profit. C'est là une question très peu embarrassante, parce que nous sommes en mesure de recommander une institution qui a déjà fait ses preuves dans toutes les parties du pays et qui a son crédit un état de service suffisant pour nous permettre de la recommander sans aucune hésitation.

Cette institution s'appelle La Coopérative canadienne des producteurs de laine, limitée. Elle a des entrepôts à Lennoxville, près de Sherbrooke, à Toronto, à Weston et à Regina. Ses bureaux principaux sont au no 217 de la rue Bay, à Toronto. Sa place d'affaires, pour la province de Québec, est à Lennoxville et est administrée par M. L.-V. Parent, qui a déjà accompli un travail très notable en cette province.

Cette société a plusieurs titres à la reconnaissance et à l'appui des cultivateurs canadiens. Le principal de ces titres, c'est le fait qu'elle réussit à payer aux producteurs de laine canadiens des prix plus élevés que ceux qu'ils obtenaient dans le passé et cela grâce aux soins particuliers qu'elle prend de la laine qu'on lui confie pour être vendue.

Son deuxième titre, c'est la dissémination parmi les cultivateurs des renseignements qu'ils doivent posséder afin de produire une laine de haute qualité, facilement classifiable et apte à recevoir les plus hauts prix. Pour arriver à cela, cette société a enseigné aux cultivateurs la manière de traiter les moutons durant la croissance de la toison, la manière d'effectuer la tonte, la manière d'empaqueter la toison pour l'expédition et en un mot ce qui se rapporte à la production d'une toison de qualité supérieure.

Elle possède une puissante organisation pour la vente de la laine. Elle travaille à développer au pays même l'industrie de la fabrication de la laine. L'autre jour encore, j'entendais des manufacturiers de laine offrir leurs compliments aux officiers de cette coopérative, sur l'amélioration considérable qu'elle a apportée à ce produit précieux pour le cultivateur canadien, la laine.

Sans entrer dans les détails de l'administration de cette société, détails que l'on pourra toujours obtenir en s'adressant à M. L.-V. Parent, à Lennoxville, nous conseillons à tous les cultivateurs de se mettre en communication avec ce monsieur afin d'obtenir de lui les renseignements qu'ils pourraient désirer sur cette institution. Il s'agit pour les cultivateurs de tirer le meilleur parti possible de cette récolte. Ils ne sauraient se tromper en s'adressant à cette société, qui, comme nous le disons plus haut, a fait ses preuves et ne désire rien autre chose que d'améliorer la qualité de la laine canadienne.

L'on peut se procurer, en s'adressant à M. L.-V. Parent, à Lennoxville, tout ce qui a trait à la production de la laine: tondeuses, désinfectants, ficelle en papier pour attacher les toisons, etc., etc.

TRIBUNE LIBRE

Peut-on vivre sur la terre?

St-Basile, Portneuf, avril 1925

M. le Directeur, En réponse à cette question, je viens de lire sur le Journal de l'Agriculture un article tout à fait singulier.

Qu'entend-on par vivre sur la terre?

D'après l'article en question, vivre sur la terre c'est d'y travailler quinze heures par jour, du premier jour de l'année jusqu'au dernier jour, y arracher tout juste l'indispensable à la vie. De cette façon on peut vivre sur la terre, je l'admets. Mais ce n'est pas exagéré que de qualifier d'odieuse cette situation que l'on veut faire au cultivateur dans un temps où l'ouvrier, pour sept ou huit heures d'ouvrage par jour, gagne un salaire suffisant, non seulement pour vivre convenablement, mais pour se donner même le confort moderne et où le professionnel, grâce à un tarif élevé, vient étaler à la face de ses victimes un luxe vraiment outrageant.

Est-ce juste? C'est ridicule. Les enfants des cultivateurs continuellement vêtus d'étoffe ou de grosse toile, chaussés en bottes sauvages et coiffés d'un grand chapeau de paille de lion. Voilà l'acoutrement que l'on propose de donner à nos fils alors que les filles de l'ouvrier, toujours élégamment vêtues, renouvellent leur toilette à chaque saison. Et voilà, ajoutent-ils, le moyen de faire aimer la terre aux jeunes: en faire de véritables bourgeois parce que les revenus de la terre ne leur permettent pas de vivre plus convenablement.

Ne sait-on pas que le cultivateur est un être humain comme les autres, qu'il a le sentiment du beau, le goût de l'agréable et la soif du confort et que ce n'est qu'en rendant à nos enfants la vie aussi plaisante que dans les autres classes de la société qu'on parviendra à les attacher à la terre? On donne pour raison: Nos ancêtres ont fabriqué leurs vêtements, leurs chaussures, et ils ont vécu heureux. Oui, je l'admets, mais ils étaient de leur temps et aujourd'hui les circonstances ne sont plus les mêmes. D'ailleurs il faut avoir bien peu d'expérience du sujet traité pour croire que l'on peut de nos jours faire ces travaux aux mêmes conditions que les ont faits nos grands-pères et surtout en retirant un profit notable. Avant qu'elle ne soit prête à être confectionnée, il faut que la laine soit teinte, cardée, que l'étoffe soit foulée et tout cela à prix d'argent. Or en cela comme en toute autre chose le prix est doublé et triplé depuis la guerre. Par conséquent une verge d'étoffe coûte cher sans compter les travaux de fabrication.

Pour les chaussures, ce n'est pas plus encourageant quand on est au courant des prix fabuleux qu'exige le tanneur. Il faut payer plus que la valeur du cuir qu'on en rapporte. C'est ce qui a contraint dernièrement un certain nombre de cultivateurs à laisser tout leur cuir à la tannerie plutôt que de payer le prix exigé pour le tannage.

On pourra dire que l'on pourra vivre sur la terre quand la tonte donnera à celui qui la cultive une juste rémunération de ses peines, c'est-à-dire des revenus proportionnés à ceux des autres classes de la société et qu'elle recevra en fait la considération sociale qu'on lui attribue dans les écrits de toutes sortes depuis quelques années.

Alfred HARDY, président du cercle agricole Saint-Basile, Portneuf.

Pour les chaussures, ce n'est pas plus encourageant quand on est au courant des prix fabuleux qu'exige le tanneur. Il faut payer plus que la valeur du cuir qu'on en rapporte. C'est ce qui a contraint dernièrement un certain nombre de cultivateurs à laisser tout leur cuir à la tannerie plutôt que de payer le prix exigé pour le tannage.

On pourra dire que l'on pourra vivre sur la terre quand la tonte donnera à celui qui la cultive une juste rémunération de ses peines, c'est-à-dire des revenus proportionnés à ceux des autres classes de la société et qu'elle recevra en fait la considération sociale qu'on lui attribue dans les écrits de toutes sortes depuis quelques années.

Alfred HARDY, président du cercle agricole Saint-Basile, Portneuf.

Fabriques centrales

Deschambault, 6 avril 1925.

M. le Directeur,

Monsieur Benjamin Paquin, dans le Bulletin des Agriculteurs du 20 avril, me fait l'honneur de venir m'assurer à propos des fabriques centrales de beurre et fromage. Je ferai remarquer à M. Paquin que dans le projet annoncé à l'assemblée de la Coopérative Fédérée, il n'était pas question de la centralisation paroissiale, mais de construire une fabrique centrale à Québec. Les promoteurs de ce projet annonçaient qu'ils avaient reçu des offres de certaines compagnies de la laiterie, qu'il les avaient refusées et qu'ils jugeaient plus à propos que cette fabrique soit sur la direction de la Coopérative Fédérée. Même l'article que je citais de M. Poulin de l'Action Catholique avait été inspiré de ce projet.

Le système de centralisation paroissiale préconisé par M. Paquin pourrait être avantageux dans les paroisses où il pourrait être possible pour les cultivateurs de faire transporter leur lait sans qu'il leur en coûte trop. Remarquons que tous les chemins de nos campagnes ne sont pas tous macadamisés ou gravés et qu'alors il serait difficile de faire transporter le lait à aussi bon compte sur ces chemins que sur ceux améliorés. Il y a aussi nos chemins de sortie pour se rendre au grand chemin qui devront être entretenus pour permettre au camion automobile de venir chercher le lait à la maison sans quoi nous serions obligés d'aller porter notre lait au grand chemin et ensuite d'aller chercher ce qui nous revient. Dans les terrains plus ou moins glissants cela occasionnerait beaucoup de dépenses. M. Paquin dit qu'avec un camion Ford on pourrait ramasser tout le lait d'une pa-

roisse. Il faudrait que ce fût une bien petite paroisse. De plus il faut que le lait soit rendu à la fabrique assez à bonne heure et à la même heure ce qui ne serait possible dans la plupart des cas qu'en ayant plusieurs voitures ou camions pour ramasser le lait. Ces camions coûteraient cher d'entretien et d'achat et ce sont les cultivateurs qui les paieraient et les entretiendraient ce qui diminuerait d'autant plus le prix de la livre de gras. On dit que cela demanderait moins de fabricants, mais il nous faudrait payer pour faire conduire les camions ce qui ne diminuerait pas de beaucoup les frais de main d'oeuvre. Il y a aussi la saison d'hiver où il ne peut être question de camion automobile pour transporter le lait et cela du fin d'avril et alors que nous n'aurions qu'une fabrique éloignée.

Pour bien des cultivateurs il faudrait faire six et sept milles pour aller et autant pour revenir à la fabrique dans des temps de froid et de neige. Le cultivateur se découragerait et abandonnerait l'industrie laitière dans cette saison. Je crois qu'il est plus sage de continuer comme l'on fait présentement, savoir la disparition des petites fabriques au fur et à mesure qu'elles ne peuvent plus se rendre à la demande de restaurations ou d'améliorations exigées par les inspecteurs de beurrierie.

Avec mes remerciements je me salue.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

Votre tout dévoué,
Octave DELISLE,
Cultivateur.

TRIBUNE LIBRE

Suite de la page 1

publique américaine. Elle possède d'excellents marchés locaux, des terres très fertiles et une population à la fois économe et laborieuse.

Malheureusement, les affaires de l'agriculture ayant toujours été administrées par des politiciens qui ont fait à leurs dévotion de mettre les initiatives privées en jeu et qui se sont contentés de marcher sur les brisées de la routine depuis quinze ans, comme les autres provinces et comme les autres pays exportateurs nous avons produit en vue de l'exportation sans nous préoccuper de la demande des marchés domestiques qui sont, aujourd'hui, envahis par des produits étrangers. Jusqu'à ce jour, cependant, les communications que nous avons reçues exprimaient des opinions individuelles.

Le temps parait venir maintenant de faire le premier pas et d'essayer de recueillir des opinions collectives car pour porter les fruits que l'on a droit d'en attendre, le Congrès qui a eu lieu à Québec l'automne dernier ne devait pas être l'affaire d'un homme ni d'un groupe, mais bien l'affaire de tous les cultivateurs indépendants des affiliations à telle ou telle organisation agricole. Il faut assigner un programme à chaque organisation que nous possédons déjà. Cela permettra de faire disparaître la friction qui, dans maints cas, paralyse le bon fonctionnement de ces sociétés.

Il faut bien admettre que c'est moins l'organisation que l'unité d'action des organisations qui manque chez nous.

Le défaut réside dans le manque de direction qui devrait être donné par une organisation professionnelle, le manque de coordination, le manque d'entente, le manque de coopération entre les membres des diverses associations et entre les associations elles-mêmes.

Si cette prétention est juste c'est donc dire que le Congrès qui a eu lieu à Québec l'automne dernier devait prendre un caractère général, c'est-à-dire qu'il devait porter sur tous les intérêts agricoles de la province.

Cultivateurs, nous devons tous nous organiser, c'est une nécessité que proclament même les autres classes de la société. C'est un devoir pour chacune des classes de la société de s'organiser et je ne comprends pas pourquoi on essaie d'empêcher les cultivateurs d'accomplir ce devoir et pourquoi on combat ceux qui préchent dans la province et dans chacune de nos paroisses, la doctrine de l'union par la classe, d'abord, et entre les classes ensuite.

Les cultivateurs, d'ailleurs, ne sont-ils pas des citoyens libres? Pourquoi chercheraient-ils à leur enlever une des libertés les plus chères: "La liberté d'association", car vous savez, cultivateurs, que l'agriculture est la sauvegarde de notre langue et de notre foi. Et il faut l'encourager par tous les moyens possibles. C'est elle qui a fait notre force dans le passé et c'est elle qui fera notre force dans l'avenir.

Cultivateurs, nous avons un devoir à remplir, c'est de nous unir, car vous savez que le cultivateur est le nourrisseur des autres classes de la société et si le cultivateur a le devoir de rester fidèle à son rôle éminent, il a aussi le droit d'être, partout et toujours, respecté. C'est au moyen de l'union que nous parviendrons à faire adopter par nos gouvernements une politique vraiment agricole qui assurera l'avenir de notre race.

Où, cultivateurs, nous qui avons réellement à cœur le salut de l'agriculture, je vous demande en grâce: soyons encore du congrès agricole, non pas parce que nous sommes de bons citoyens, mais uniquement parce que nous sommes cultivateurs.

Soyons fiers de notre profession. Marchons la main dans la main.

Soyons cultivateurs!

Avant tout, des cultivateurs convaincus, des cultivateurs patriotes et forts de nos convictions, malgré les obstacles, allons toujours de l'avant sans nous laisser jamais, nous rappelant que le succès est sorti d'habitude au bout de la persévérance. Encore une fois et je ne saurais trop le répéter: je voudrais que chaque citoyen de ma province et de mon pays eût un profond sentiment d'honneur, un patriotisme éclairé qui le mit au-dessus des entraînements et des malversations de l'esprit de parti; je voudrais aussi que ma voix fût plus échoyante et plus forte pour faire retentir jusqu'aux confins de ma province l'appel de la terre, l'appel du réveil agricole.

Eh bien! M. le directeur, j'aurais encore beaucoup de choses à dire, mais je vais me borner, car je ne veux pas être trop long dans vos colonnes de la Tribune Libre.

Je termine donc, cultivateurs, en vous invitant de faire partie de l'Association des cultivateurs, car vous savez que l'association des cultivateurs de la province de Québec a pour intérêt de promouvoir et de

sauvegarder les intérêts agricoles de la province.
Merci, Monsieur le directeur.
Je suis votre tout dévoué,
Léonidas FONTAINE, cultivateur.

Elle coûte cher

Qu'est-ce que la Coopération? Voilà une question que nous posons à droite et à gauche et voici la réponse que nous obtenons quelquefois: La Coopération est une institution établie par le gouvernement afin de faciliter l'écoulement de nos produits et en retirer le plus de bénéfices possible; nous nous détournons à gauche et nous répondons la même question: Qu'est-ce que la Coopération? La Coopération est une institution établie par le gouvernement avec notre argent. Voilà pour la même question deux réponses bien différentes.

Il y a quelques années, au début de cette institution, un M. Grimaud, inspecteur de fromage ainsi qu'un M. Gaudreault, confèrent dans le

Il y a quelques années, au début de cette institution, un M. Grimaud, inspecteur de fromage ainsi qu'un M. Gaudreault, confèrent dans le temps passaient par nos arondissements et insistaient auprès de nous pour nous faire souscrire des parts, afin de maintenir cette institution dont nous devions retirer un si grand profit. Trois ou quatre avaient souscrit \$30.00, d'autres avaient souscrit \$10.00. Voilà ce qui confirme en partie la deuxième réponse qui est au commencement de cette lettre: la Coopération a été établie par nous avec notre argent. Maintenant le profit que nous en retirons ou est-il? Notre directeur, le 5 mars, disait que tout le fromage de la province avait été payé aussi cher que sur les marchés de Danville et Victoriaville, cela aurait donné aux cultivateurs \$82,455.00. La Coopération n'aurait-elle pas pu voir à cela?

A présent, voyons un peu ce que nous pouvons économiser dans nos achats. L'automne dernier, j'achetai ma corde à lier de la Fédération. Je l'ai payée 7 cents de plus la livre qu'il, à Chicoutimi; la même 650 pieds à la livre. Autre économie dans nos achats. Tout dernièrement, comme je suis à construire une étable et grange, je m'adresse à la Coopération pour l'achat de ma couverture. Je demandais le prix de 65 toises de toile ondulée, rendu à Latourrière; l'on m'a répondu que la toile No 28, me coûterait \$6.10 la toise, pesant 75 livres la toise et que la toile No 26, me coûterait \$6.50 la toise, pesant 84 livres et voici, hier, j'avais la visite d'un représentant de la maison Côté et Boivin, de Chicoutimi; il me vendait la No 28 \$5.75 et la No 26 \$6.10, rendu à domicile. Inutile de vous dire que la Coopération la laissait à la station du chemin de fer la plus proche, c'est-à-dire, à 6 milles de chez nous. Voilà qui m'exempte un beau charroyage.

Donc, en achetant de la maison Côté et Boivin, j'économise plus de \$0.50 la toise, ce qui représente un montant de \$26.00 sur l'achat.

Eh bien, d'après ces faits, je considère que cette institution nous coûte cher malgré les louanges qu'en font certains politiciens.

Merci, monsieur le directeur.

Alfred BOUCHARD, cultivateur.

Nous avons les yeux sur vous

Saint-Denis, Co. Kamouraska

8 avril, 1925.

Je viens de prendre connaissance des trois résolutions que MM. Benoit, de St-Jean, et Marcellé, de Bagot, veulent soumettre la Chambre des Communes. Bravo! mes amis. Voici ces résolutions: — L'heure légale, l'indemnité parlementaire, et la préférence britannique.

Que va faire le "bloc québécois"? Les électeurs de la province, vont le suivre, car, ce sont pour eux des sujets d'une importance capitale. Donc, braves amis, aidez-nous à sortir du boudoir la route du Char National! L'agriculture!

Vous êtes libres d'agir comme il vous plaira. Messieurs les Députés ruraux, mais, d'un autre côté, n'oubliez point que les Agriculteurs auront sous peu le plaisir de prononcer un verdict.

C'est assez de beaux discours, passons aux actes maintenant. On dit souventes fois que nous sommes les rois de la terre... Qu'il certes, jusqu'à un certain point. — En temps d'élections, nous avons un jour, qui nous permet de choisir nos hommes pour le Local et le Fédéral. Ah! si ce choix était fait sans esprit de parti à la lumière de l'évangile, que nos gouvernements seraient sages. Eh bien! nos regards sont tournés vers vous Députés du Québec, et vous, braves cultivateurs, suivez la marche, de vos députés respectifs, se rapportant aux dites résolutions ci-dessus présentées.

tées aux Communes, par MM. Benoit et Marcellé, députés.
Je vous prie de me croire,
Votre dévoué collaborateur,
Jean-B. BOUCHER.

Projet d'un voyage transcontinental

Montréal, 1er Avril 1925.

L'Université de Montréal, qui dans un but d'éducation, a décidé d'organiser un superbe voyage à la Côte du Pacifique, a voulu faire part de son projet à ses anciens élèves, ainsi qu'à plusieurs milliers de citoyens parmi les plus en vue de la province de Québec et des autres groupements de langue française du Canada et des États de la Nouvelle-Angleterre, en leur adressant la lettre suivante, signée par le distingué secrétaire général de l'Université, M. Edouard Montpetit.

"Il n'est pas un Canadien qui ne désire visiter un jour ou l'autre nos vastes et variés qui composent le Dominion. Pour nous, Canadiens de langue française, issus de cette race de pionniers qui plantèrent les premiers jalons de la civilisation aux confins du continent nord-américain, ce désir doit nous tenir au cœur d'autant plus que depuis trois siècles nous sommes attachés à ce sol.

Afin de développer chez nos compatriotes le goût des voyages au Canada, l'Université de Montréal a résolu d'organiser, pour l'été prochain, un grand voyage à la Côte du Pacifique. Elle invite à y prendre part ses élèves présents et passés, les professionnels, les industriels, les commerçants tous les Canadiens de langue française. Elle vous invite personnellement à profiter de cette occasion pour vous documenter sur les ressources du Canada et pour contempler ses merveilles naturelles.

Le voyage à la Côte du Pacifique a été préféré parce qu'il est le plus pratique, le plus complet et le plus intéressant. Il permet de se faire une idée exacte de la topographie du pays: districts agricoles de l'Ontario, territoire boisé au nord du lac Supérieur, vastes prairies de l'Ouest, régions montagneuses de la Colombie canadienne.

Un voyage comme celui auquel nous vous convions aujourd'hui s'empare sur le voyage individuel par nombre d'avantages. L'itinéraire d'abord, préparé par des experts, comporte à peu près tout ce qui vaut la peine d'être vu en cours de route. Il est varié à dessein pour bannir toute monotonie: chemins de fer, bateaux, auto-cars, hôtels luxueux, camps et chalets, tout est mis à contribution pour soutenir l'intérêt et l'entrain des voyageurs. Du point de vue économique, une pareille organisation permet aux compagnies de soumettre des taux bien inférieurs à ceux qu'on exige des voyageurs indépendants. Ceux qui y prennent part voyagent aussi dans de bien meilleures conditions; ils échappent à tous les menus tracas que: achat de billets, enregistrement de bagages, réserve de lits sur les trains et de chambres dans les hôtels. Tout étant prévu, vous n'avez qu'à vous laisser vivre en la société de charmants compagnons, pendant que le Canada et ses merveilles défilent sous vos yeux.

L'Université de Montréal, qui compte marquer par un succès cette initiative, a pris toutes les mesures pour obtenir ce résultat. Un train de tout premier ordre sera mis à la disposition des touristes pour toute la durée du voyage, par la Compagnie du Pacifique Canadien. Un personnel, bilingue, compétent et courtois veillera à satisfaire les moindres desirs de tous et de chacun. Partout où descendront les excursionnistes, des représentants de la compagnie auront pour mission d'assurer leur bien-être, sans les ennuyer de leurs obséquiosités. En fait de confort, de cuisine et de service, tout sera parfait.

Un fascicule illustré accompagne cette lettre; vous y trouverez les grandes lignes de l'itinéraire qui sera suivi. Le départ de Montréal aura lieu le 7 juillet, à 4 h. du soir, vers Windsor. Se dirigeant vers l'ouest par la voie principale du Pacifique Canadien, le train s'arrêtera d'abord à Winnipeg. Les excursionnistes pourront alors faire un court séjour à la satisfaction de la compagnie auront pour mission d'assurer leur bien-être, sans les ennuyer de leurs obséquiosités. En fait de confort, de cuisine et de service, tout sera parfait.

Un fascicule illustré accompagne cette lettre; vous y trouverez les grandes lignes de l'itinéraire qui sera suivi. Le départ de Montréal aura lieu le 7 juillet, à 4 h. du soir, vers Windsor. Se dirigeant vers l'ouest par la voie principale du Pacifique Canadien, le train s'arrêtera d'abord à Winnipeg. Les excursionnistes pourront alors faire un court séjour à la satisfaction de la compagnie auront pour mission d'assurer leur bien-être, sans les ennuyer de leurs obséquiosités. En fait de confort, de cuisine et de service, tout sera parfait.

Notre invitation, qui s'adresse tout particulièrement aux Canadiens de langue française, ainsi qu'aux Franco-Américains n'exclut toutefois personne. Tous ceux qui voudront se joindre à nous seront les bienvenus.

Le prix du billet, \$365., comprend tous les frais pendant les 21 jours du trajet. Cette somme vous paraîtra raisonnable, si vous songez à tout ce que vous recevrez en retour.

On s'empressera de vous fournir tous les renseignements supplémentaires que vous pourriez désirer. Il vous suffit de les solliciter en nous renvoyant le carte postale ci-incluse.

Nous espérons que ce projet vous intéressera et que les circonstances vous permettront de l'accomplir.

Agréez l'expression de la considération distinguée avec laquelle je me déclare.

Votre tout dévoué,
Le président du comité universitaire,

Edouard Montpetit, secrétaire général, Université de Montréal, rue Saint-Denis, Montréal, Qué.

Les cultivateurs partent

Saint-Denis, (Kamouraska),

6 avril 1925

Pourquoi ces cultivateurs s'en vont-ils? Pour la simple raison qu'ils ne peuvent plus vivre sur leurs terres. Voici quelques raisons: Manque de marchés pour leurs produits à des prix raisonnables; les taxes paient-on les palates de ce temps-ci? — Les taxes paient trop lourdement sur les faibles épaules du cultivateur.

Aussi, nous payons ce que nous achetons bien cher. J'ai lu sur le Journal d'Agriculture, No 9, ceci: "Qu'on ne peut plus vivre sur la terre quand on ne l'aime plus". Qu'en dites-vous, pauvres exiliés? Moi, je dis qu'ils sont rares ceux qui laissent leurs terres pour le plaisir de voyager, surtout quand les enfants du pays portent plusieurs printemps, qui ont été portés à maintes reprises, rudes et pénibles.

Cessons donc de parler inutilement. Mais plutôt essayons de résoudre le problème difficile de l'exode rural, cette plaie d'où s'écoule le sang le plus pur de la race canadienne-française.

Tout en vous remerciant, je reste, M. Ponton, votre collaborateur, Jean-Bte BOUCHER.

Membre de L'U.C.C. de Québec.

Travailler pour l'avenir

M. le Directeur,

Je me suis engagé à bien respecter les résolutions de l'union, mais je ne crois pas qu'en me permettant de faire quelques remarques sur certains messieurs que ce serait manquer à mon engagement.

D'abord il faut toujours penser à tout ce qui peut nuire à notre organisation cela doit être du respect si je comprends bien. Comme je ne puis pas faire plus que penser, je tiens à me rendre aux exigences de tous mes amis exigées par l'humanité. Je suis toujours dans l'obligation d'attendre pour faire mes remarques que les choses soient jugées par des personnes âgées qui ont beaucoup plus d'expérience que moi sur les conséquences des actions de nos hommes publics.

Malgré les défauts qu'il existe dans le peuple je ne sais pas, moi, s'il y aurait avantage à placer l'intelligence publique au-dessus des défauts. Je suis porté à croire que l'intelligence publique rendra de meilleurs services que l'esprit de parti peut le faire. Notre journal, le Bulletin des Agriculteurs, et notre directeur, M. Ponton, ont souvent l'occasion d'être attaqués par certaines exceptions. Est-ce qu'il peut arriver que la cause de cela peut dépendre du titre du journal ou bien du nom du directeur? Ne pourrions-nous pas nous permettre de penser que cela pourrait être dû plutôt à la cause qu'il défend? Je ne veux pas être le juge de cette affaire, mais je suis porté à croire quand bien même que le directeur du journal, et que le journal aurait un autre titre que les mêmes choses arriveraient.

Il faut bien remarquer que le journal est l'âme de notre belle organisation et que le directeur le dirige d'après les exigences des amis de la cause, pas de la couleur, de la cause, M. Ponton, comme citoyen, n'est pas considéré plus que tout autre personnage respectable mais certainement autant qu'eux. Si ce monsieur réussit à gagner la confiance du public, c'est plutôt par les bons moyens qu'il a pris et la justesse de la cause. S'il y en a qui connaît d'autres meilleurs moyens que ce monsieur le ne crois pas que personne ait raison de redouter les bonnes dispositions du public. Il recherche toujours à marcher du côté de la paix et de la prospérité, ce qui fait le bonheur de toutes les classes de la société.

Travailler pour l'avenir, c'est travailler pour nos enfants, c'est ce que nos pères nous ont enseigné.

Bien à vous,

Eugène TRUDEL.

Il ne faut pas se décourager

Henryville 13 avril, 1925

Monsieur le Directeur,
C'est remarquable comme la crise agricole que nous traversons nous attire des sympathies de sources les plus diverses. Cette fois c'est un collaborateur du Journal d'Agriculture qui apporte sa contribution à la solution du problème. Le remède proposé est d'une simplicité extrême et à la portée de tout le monde. Il consisterait pour les cultivateurs à ne rien demander à l'industrie et au commerce de ce qui est nécessaire pour se nourrir, se chauffer ou se vêtir. Par ce moyen on nous assure qu'un cultivateur pourrait vivre sur sa terre. Ce n'est pas une existence fut-ce celle de tout le genre humain pendant de longs siècles et les sauvages qui occupaient notre pays avant la venue

Demandez Notre Circulaire de Clôture et Barrières



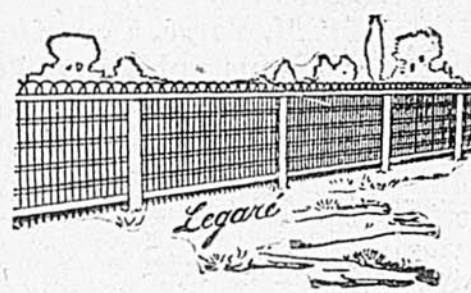
Cette circulaire, illustrée à profusion, vous montrera tous nos styles de clôture de champs, ornementale et en acier. Elle contient aussi toute la série de barrières, poteaux, etc. Vous n'avez qu'à la demander, votre copie est prête.

Supérieure par sa Durée!

La clôture "Legaré" est forte et élastique. Elle peut subir, sans se détériorer aucunement, l'expansion et la contraction causées par les changements de température; elle résiste mieux que toute autre aux efforts des animaux; elle ne casse pas, conserve toujours toute sa force, sa solidité et sa belle apparence.

Comparez la clôture "Legaré" garantie et la responsabilité de notre maison, comparez aussi nos prix et vous n'hésitez pas à nous confier votre commande. Fournie en rouleaux de 20, 30 et 40 perches.

SPECIAL.—Broche de champ. 40 pouces de hauteur. 7 fils horizontaux. La perche... 44 1/2 c



Protégez votre Propriété Avec la Clôture Ornementale "LEGARÉ"

La clôture de broche ornementale "Legaré" réunit à la fois beauté, durabilité et économie. Elle coûte relativement moins cher que les clôtures en bois et est infiniment plus jolie et plus durable. Choix de styles, en fini émaillé blanc ou vert, en 30, 36, 42 et 48 pouces de hauteur.

SPECIAL. — Style 102, tel que vignette. Hauteur, 30 pouces. Le pied courant... 13c

2% D'ESCOMPTE
Si l'argent accompagne votre commande, ce coupon vous donne droit à deux pour cent d'escompte. Si vous préférez acheter à termes, écrivez-nous.
Nom.....
Adresse.....

des visages pâles ne vivaient pas autrement.

Encore, aujourd'hui, il y a vers les régions arctiques des tribus d'Esquimaux qui pratiquent ce genre de vie et qui s'en trouvent bien. Seulement il faut se rappeler que les esquimaux ont sur nous de grands avantages. Le sol qu'ils fouillent est libre d'hypothèque et de taxes et la nature se charge d'entretenir et d'améliorer gratuitement le domaine de chasse et de pêche qu'ils parcourent en tous sens. Pas de gouvernement, nous leur faire construire des chemins de 15 à 30,000 piastres, du mille, pas d'agronomes pour leur conseiller la surproduction, pas de confèrenciers pour dépouiller leur imprévoyance, leur travail sans méthode et leur luxe extravagant, pas de coopérative fédérée pour leur faire construire des fabriques centrales pour le séchage du poisson et la préparation du "pernican", pas de ministre de l'agriculture pour leur faire adopter l'élevage d'une race de vaches marines minuscules qui s'adaptent mieux à leur climat rigoureux. Dans ces conditions on comprend que les hommes ont beaucoup de loisirs et peuvent employer presque tout leur temps à faire du sport. Quant aux dames, n'ayant à préparer qu'une cuisine peu compliquée et n'ayant pas à s'occuper du jardin, de la basse-cour et de la laiterie, elles ont tout le temps voulu pour confectionner le vêtement et la chaussure indispensables à la famille. Il faut considérer aussi qu'elles n'ont pas à se procurer une toilette neuve pour elles et pour leurs filles à chaque fois qu'il se présente un euhre de charité ou une bénédiction de cloches. Ces fêtes sont inconnues au pays des Esquimaux. Cependant il ne faut pas se décourager. Dans quelques années, quand nos villes s'approvisionneront de produits agricoles exclusivement aux États-Unis; que les terres de notre province auront toutes été abandonnées par leurs propriétaires et seront retournées en forêt; que le chiffre de la population rurale sera retombé à ce qu'il était au temps des Iroquois et qu'il n'y aura plus de la culture, par ce qui par là quelques postes de la Cie de la Baie d'Hudson, qui s'occuperont exclusivement de faire la traite des pelliceries et de mesurer de la gomme aux trafiquants d'eau de feu d'outre quarante cinquième. Il est probable que les naturels du pays trouveront assez de chasse et de pêche pour subvenir à leurs besoins et auront tous les loisirs voulus pour confectionner eux-mêmes leurs vêtements et leurs chaussures.

Cordialement à vous,
Joseph COMEAU.

Incitez vos amis: Journaliers, commerçants, industriels, etc., à annoncer dans le BULLETIN DES AGRICULTEURS.

Approbation de Phon. L.-A. Taschereau

LE PREMIER MINISTRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC FÉLICITE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL DE SON INITIATIVE.

Le projet de l'Université de Montréal d'organiser pour juillet prochain, à l'intention de ses élèves, de ses professeurs et des Canadiens de langue française en général, un grand voyage à la Côte du Pacifique, est très bien vu dans tous les milieux, et les commentaires qu'il suscite font augurer d'un succès complet.

L'on reconnaît partout l'opportunité d'une semblable entreprise, de même que son utilité pour apprendre aux nôtres à mieux connaître leur pays, et leur procurer l'occasion de venir en contact avec les divers éléments qui composent la population du Dominion. La lettre suivante, adressée à M. Edouard Montpetit par l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, exprime parfaitement les sentiments de tous les Canadiens-français bien pensants à l'égard de cette très intéressante initiative:

Cabinet du premier ministre province de Québec

Québec, le 11 avril 1925.

Monsieur Edouard Montpetit, secrétaire général, Université de Montréal.

Cher monsieur Montpetit, En décidant d'organiser dans un but d'éducation, un grand voyage à travers nos provinces de l'Ouest, jusqu'à la Côte du Pacifique, l'Université de Montréal a pris une fort louable initiative, pour laquelle elle mérite d'être félicitée. Elle procurera ainsi à ses élèves, à ses professeurs et aux Canadiens français de toutes classes qui voudront se joindre à elle, l'avantage de visiter leur pays dans des conditions idéales, de se documenter sur ses ressources, d'admirer ses beaux paysages et de prendre contact avec les autres éléments qui composent la population du Dominion. Il m'a déjà été donné d'exprimer publiquement mon opinion sur l'importance de relier plus étroitement les différentes provinces de notre pays, si nous voulons que dure et prospère la Confédération canadienne.

Nous ne serons jamais mieux unis, si nous ne nous hâtons de nous mieux connaître, et tout mouvement ayant pour but d'amener les Canadiens de toutes les parties du pays à se connaître et à s'estimer mutuellement, mérite l'encouragement général.

Le voyage que l'Université de Montréal est en voie d'organiser pour le mois de juillet prochain, me paraît être en outre, une excellente occasion pour notre jeunesse étudiante de nouer des relations cordiales avec celle des autres provinces. Il m'est agréable de voir ce mouvement de bonne entente ap-

pué par une université de la province de Québec, université formée en presque totalité de Canadiens français et qui fait honneur à la race qu'elle représente.

Je souhaite donc que l'excellente oeuvre que vous avez entreprise obtienne un succès marqué, et je vous prie d'exprimer au distingué Recteur de l'Université de Montréal, qui a pris la direction personnelle de ce voyage, mes félicitations les plus sincères.

(Signé) L.-A. TASCHEREAU.

La culture du tabac

Par graine de tabac cultivée au pays, nous entendons la graine produite au Canada même, par comparaison avec celle qui est importée de l'étranger. Les expériences conduites pendant une période de neuf années à la station expérimentale de Harrow ont mis en relief la supériorité de nos graines de tabac cultivées au pays. Chaque année on ensemence une couche, en partie avec de la graine cultivée au pays et en partie avec de la graine importée de l'étranger, pour plusieurs variétés de tabacs Burley et de tabacs jaunes. Cette couche de tabac est traitée d'une façon uniforme; les plantes des variétés correspondantes venant de graine produite au pays et à l'étranger, sont arrachées et transplantées côte à côte le même jour dans le champ, et toutes les opérations de culture et de récolte sont faites de façon aussi uniforme que possible. Pendant ces neuf années, nous avons constaté que les plants venant de graine cultivée au pays étaient prêts à être transplantés dans le champ environ cinq jours plus tôt, et qu'ils mûrissaient de trois à dix jours plus tôt que ceux qui provenaient de graine non acclimatée, ou venant de l'étranger. En outre, les plants venant de graine cultivée au pays ont poussé et mûri d'une façon plus uniforme que ceux qui venaient de graine étrangère.

Une pousse vigoureuse, rapide et uniforme donne une meilleure qualité de tabac jaune. Comme il a été démontré d'une façon concluante, que le tabac venant de graine cultivée au pays rapporte plus et à une meilleure qualité que l'autre, les cultivateurs devraient veiller à se procurer de la graine canadienne pour leurs couches de semis.

Préfet du comté de Richmond

M. Alcide Roy, maire de St-Georges de Windsor, directeur de l'Union catholique des Cultivateurs de la province de Québec, président du cercle de St-Georges de Windsor, a été choisi comme préfet du comté de Richmond à une assemblée du Conseil de comté, tenue le 11 mars dernier.

Félicitations à M. Roy.

IL Y A 19 ANS

que la première clôture Peerless fut vendue aux cultivateurs canadiens. La qualité de la Peerless a été progressivement améliorée. De même que la

CLOTURE
Peerless

l'excellent service des dépositaires a toujours été en progressant.

Demandez notre catalogue montrant la clôture et les barrières Peerless pour ferme, basse-cour et potager, ainsi que les détails de l'installation. Ce catalogue gratuit renferme maints renseignements qui vous seront utiles quand vous aurez de la clôture à poser.

THE PEERLESS WIRE FENCE CO. LIMITED

Hamilton Ontario

AGRICULTURE

Le choix du taureau

Le choix du taureau est évidemment la considération la plus importante pour l'éleveur qui veut améliorer son troupeau. Telle est l'influence du reproducteur que si ce choix est bien fait tout le niveau du troupeau s'élève, tandis qu'il s'abaisse s'il est mal fait. C'est aussi le moyen le plus économique d'améliorer le troupeau. On pourra sans doute arriver encore plus rapidement à cette amélioration en achetant des vaches de choix, mais ce moyen exige plus de capitaux que le cultivateur ordinaire n'en a aujourd'hui.

Les choses principales à rechercher dans un taureau sont d'abord le sang, la taille, le type, le caractère, l'individualité, la qualité, l'ascendance laitière et si possible, la preuve que l'animal est bon géniteur. Le bon acheteur est celui qui sait discerner l'animal qui présente une combinaison de toutes ces qualités, et qui a suffisamment le courage de ses convictions pour le payer ce qu'il vaut.

Nous avons constaté que ceux qui demandent des taureaux insistent souvent sur un certain détail, par exemple la couleur de l'animal, mais qu'ils ne s'attachent pas à d'autres termes, ils s'attachent à un point de l'animal, la couleur importée peu, tant qu'elle ne sort pas des conditions posées pour l'enregistrement de la race.

On considère d'abord l'élevage, la taille, la conformation, la qualité, la production des ascendants. L'avantage de l'élevage en ligne pure est qu'un taureau doit les années entières être élevé pendant bien des générations en vue d'une chose (la production du lait) est plus sûr de transmettre ce caractère que celui dont les ancêtres sont mélangés. Il faut que l'animal ait la taille de son âge, car, toutes autres choses égales, plus l'animal est gros, plus la production est économique; mais il faut que la taille soit accompagnée par la bonne conformation et par la race. Il y a trop d'animaux mal faits dans la plupart des races aujourd'hui pour que l'on cherche à les répéter. Un animal qui aurait la taille sans la qualité doit être évité encore plus que celui qui aurait la taille sans

avoir la conformation détestable, car il est rare que l'animal grossisse et qu'il soit bon reproducteur.

L'animal qui possède ces caractères à un haut degré doit sans doute être préféré à celui chez lequel ils ne sont pas aussi marqués. On ne peut cependant le comparer à l'animal qui a, à la fois, l'individualité et l'ascendance laitière. En appréciant la production laitière sur un certificat de généalogie, il ne faut pas oublier que les productions qui comptent le plus sont les plus récentes. On achète, en effet, trop d'animaux parce qu'une bête éloignée de trois ou quatre générations a donné une bonne production de lait. L'effet de cette bête sur la valeur de l'animal que l'on achète est si faible qu'il ne mérite guère d'être pris en considération. Insistez donc pour que la mère et les deux grand-mères de l'animal aient une haute production.

Si les bêtes plus récentes dans la généalogie ont, elles aussi, une haute production, cela n'en vaudra que mieux. Quant à ce qui concerne les mâles dans la généalogie, leur aptitude à la reproduction est représentée par le nombre de filles qualifiées qui sont issues d'eux. Ce sont là des renseignements que peuvent se procurer aujourd'hui presque tous les éleveurs de vaches laitières.

On peut aujourd'hui, dans certains cas, acheter un taureau éprouvé, c'est-à-dire un animal qui a montré son aptitude à produire des veaux et qui est peut-être assez âgé pour avoir des filles qui se sont montrées elles-mêmes bonnes productrices. Lorsqu'un taureau de ce genre est mis en vente, c'est généralement parce qu'il ne peut plus être employé dans le troupeau du propriétaire et celui-ci, sachant la valeur de cet animal, l'offre en vente pour la reproduction plutôt que pour la boucherie. Beaucoup d'acheteurs hésitent à acheter ces vieux taureaux, sachant qu'ils sont méchants et difficiles à loger. Si ces inconvénients peuvent être surmontés, c'est évidemment faire preuve de sagesse de s'acheter un taureau de ce genre parce qu'il a déjà donné ses preuves et aussi parce qu'il y a des avantages à employer un animal adulte pour l'élevage.

Le rucher — Sa place et son aménagement

"Sans fleurs, pas de miel" — S'il n'y a pas dans le voisinage du rucher une abondance de fleurs secrétant du nectar, il est inutile de s'attendre à avoir une récolte de miel. Le premier souci de l'apiculteur qui songe à établir un rucher devrait donc être la flore du voisinage. On sait que les abeilles recueillent le nectar sur un rayon de deux à trois milles du rucher; il est donc nécessaire que l'endroit choisi contienne une quantité de fleurs à nectar dans ce rayon. Pour bien faire, il faut que le district puisse fournir une succession continue de fleurs à nectar et à pollen, avec, au moins, une floraison principale, sur laquelle le plus gros de la récolte de miel sera recueillie. La plupart des localités, à la ville comme à la campagne, offrent suffisamment de nectar pour que l'on puisse garder un petit nombre de colonies avec profit, mais la question des fleurs mellifères doit être l'objet d'une attention soignée lorsqu'on se propose d'établir un rucher nombreux et permanent.

D'autres points que l'on devra prendre en considération dans le choix d'une localité sont la présence d'autres ruchers, la facilité d'accès, le feu et l'inondation. Le rucher devrait être d'accès facile par voiture ou par camion, pour que les provisions puissent y être apportées et emportées avec peu de difficulté. Il faut éviter les localités qui sont déjà occupées; l'exces d'abeilles dans un district quelconque abaisse la récolte. Il devrait y avoir au moins quatre milles de distance entre les ruchers, à moins que le district ne soit exceptionnellement bon. Enfin, il faut éviter les lieux qui sont sujets à être dévastés par le feu ou par l'eau.

L'endroit choisi pour le rucher doit être bien abrité des grands vents froids au printemps qui viennent surtout du nord et de l'ouest. Si les abeilles doivent être hivernées dehors, les bons brise-vents ont beaucoup d'importance; il est nécessaire également d'ombrager partiellement les ruches pendant la partie la plus chaude de la journée en été. On peut le faire en plantant quelques conifères ou quelques arbrisseaux dans la cour, ou en profitant de l'ombrage naturel. Il ne faut pas mettre les abeilles près d'un chemin public, ni près des endroits où les enfants se rassemblent pour jouer.

La disposition des ruches est une question de goût; ici l'élégance doit céder la place à la commodité. Les ruches peuvent être disposées par paires, ou simplement par rangées. Ce qu'il faut éviter, c'est de mettre les ruches trop près l'une de l'autre, de peur qu'il ne se produise de fortes migrations d'un rucher à l'autre. Il faut qu'il ait au moins trois pieds de distance entre les rangées pour que chaque colonie puisse être facilement manipulée et que les provisions nécessaires puissent être apportées dans toutes les parties du rucher, au moyen d'une brouette ou d'un camion. Si l'emplacement du rucher est recouvert d'herbe, il faut que cette herbe soit fauchée au ras du sol pendant l'été, afin qu'elle ne bouche pas les entrées des ruches.

Le blé canadien

Ottawa, 16 — Des 262,007,000 boisseaux de blé constituant la récolte de l'an dernier, 95 pour cent, soit 250,096,000 boisseaux est proposé à la vente, au dire des correspondants agricoles du bureau fédéral de la statistique. L'an dernier, la proportion était de 96 pour cent, soit 454,804,000 boisseaux sur 474,199,000 boisseaux. La proportion pour les autres récoltes varie de 79 à 96 pour cent.

Fumier artificiel

On appelle "Fumier artificiel" un produit qui résulte du traitement de la paille par certains ingrédients chimiques. Dans ce procédé, la paille est convertie en fumier sans avoir été employée pour l'alimentation du bétail, ou comme litière. La décomposition de cette paille est provoquée, comme chez le fumier ordinaire, par des bactéries, mais dans ce procédé, les bactéries sont nourries et encouragées par les ingrédients chimiques qui sont ajoutés à la paille. Ces bactéries sont toujours présentes dans l'air; il n'est donc pas nécessaire d'en acheter ou de s'en procurer une culture spéciale. Pour qu'elles soient encouragées à faire leur travail utile sur la paille, il suffit de leur fournir une certaine quantité de nourriture azotée soluble (fournie par l'ingrédient chimique, qui est le sulfate d'ammoniaque) de l'eau et de l'air.

Les recherches qui ont conduit à la découverte d'un procédé pratique pour faire ce fumier artificiel ont été effectuées à la station expérimentale de Rothamsted (Angleterre) pendant les dernières années de la guerre, et les principes généraux que comporte ce procédé ont été présentés dans la presse agricole par les autorités de la station.

La station expérimentale de Rothamsted a fait breveter ce procédé dernièrement, en vue d'accumuler un fonds de réserve qui sera consacré à de nouveaux travaux de recherches. Cette décision nous empêche de donner les détails et les instructions publiées par Rothamsted. Cependant, le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, qui a entrepris des recherches expérimentales lorsque les premiers comptes-rendus de ce procédé ont été publiés, a fait connaître que l'emploi de 100 liv. de sulfate d'ammoniaque et 100 liv. de chaux pour chaque tonne de paille donne des résultats satisfaisants, c'est-à-dire que l'on obtient une substance semblable au fumier, ayant une bonne valeur fertilisante. On épand les matériaux — le sulfate d'ammoniaque et la chaux — sur la paille au sortir de la batteuse et on tient la paille humide au moyen d'un jet d'eau. Si la paille est déjà entassée ou mise en meule, on peut faire le fumier en épandant sur la terre une couche de paille d'une épaisseur d'environ deux pieds, on épand sur cette paille, à la volée, la quantité nécessaire de sulfate et de chaux, on humecte parfaitement la masse et on répète ce procédé jusqu'à ce que le tas de paille ait atteint une hauteur de huit ou dix pieds; il ne serait pas commode de continuer à entasser plus haut.

S'il n'est pas facile de renouveler l'humidité du tas de paille de temps à autre et s'il y a lieu de croire que la pluie ne sera pas suffisante pour remplacer l'eau qui a été perdue par évaporation, alors on fera bien de recouvrir la masse avec de la terre.

On dit que la conversion de la paille en fumier prend de trois à six mois, que la perte des principes fertilisants pendant cette période est inférieure à celle qui se produit au cours de la décomposition du fumier et que ce fumier de paille et de sulfate vaut presque, pour la production des récoltes, le fumier de ferme ordinaire, mais les preuves que nous avons à l'heure actuelle sont nécessairement limitées et cette question n'est pas encore sortie de la phase expérimentale.

C'est là essentiellement un moyen de faire du fumus ou une substance semblable à du fumus, dont l'azote a été fourni par le sulfate d'ammoniaque ajouté. C'est un procédé qui pourrait avoir une valeur pratique pour l'utilisation de la paille dans les districts où cette paille ne peut être employée pour l'alimentation du bétail ou pour la litière, et où les conditions de climat favorisent la pourriture de la paille.

Fertilisation de la récolte de tabac

La plante de tabac met de soixante à quatre-vingt-dix jours à mûrir, à partir du moment où les jeunes plants de semis sont transplantés dans le champ. Pour qu'elle puisse se développer suffisamment pendant ce court laps de temps et produire les feuilles grandes et épaisses que demande l'industrie, il est essentiel que le sol soit généreusement pourvu de principes fertilisants. Ces principes fertilisants peuvent être fournis sous forme de fumier de ferme ou d'engrais chimiques, ou d'une combinaison des deux.

Nos planteurs sont, en général, trop avares de fumier et tous les tabacs, à l'exception possible de ceux qui sont séchés à l'air chaud, ou "tabacs jaunes" se trouveraient bien d'applications plus fortes de fumier de ferme. Lorsque ce fumier de ferme est employé seul, on devrait en mettre au moins environ vingt tonnes à l'acre. Il serait plus avantageux de l'appliquer en automne, mais si cette application n'est faite qu'au printemps, il est essentiel d'employer du fumier bien pourri.

Quant aux engrais chimiques, tous les essais qui ont été faits sur les stations de Harrow, dans l'Ontario, Farnham, dans la province de Québec, et à d'autres points des districts à tabacs, ont démontré que l'on peut employer avantageusement des mélanges d'engrais chimiques avec du fumier. La plupart de nos planteurs n'ont pas à leur disposition autant de fumier de ferme qu'ils pourraient en employer; or, une quantité de 10 tonnes de fumier à l'acre, complétée par 1,000 livres d'engrais chimiques mélangés, a donné d'excellents résultats. Les engrais à employer varient suivant les tabacs, mais la formule ou la proportion des éléments de fertilité dans un engrais commercial pour un type de tabac donné, doit être la même, que cet engrais soit employé avec ou sans fumier.

A en juger par les expériences que nous avons faites sur le Burley, le tabac à cigares et les autres types de tabacs séchés à l'air, c'est la quantité de 1,000 livres par acre d'un engrais à 6-8-8 ou 6-8-6, joint à 10 tonnes de fumier, qui a donné les meilleurs résultats. Pour les tabacs jaunes, 1,000 livres d'un mélange d'engrais à 3-10-10 avec très peu de fumier ou point de fumier du tout, paraît être préférable. Pour les tabacs jaunes, il semble que l'on obtient la meilleure couleur et la meilleure qualité en fournissant aux plantes juste assez d'azote facilement assimilable pour assurer une pousse rapide et vigoureuse jusqu'à l'écimage. Si le sol contient un excès d'azote après ce moment, les tabacs ne jauniraient pas suffisamment sur pied pour donner des feuilles claires au séchage.

Les engrais chimiques peuvent être répandus à la volée ou déposés au semoir, en rangées, et incorporés à la herse quelques jours avant la transplantation. Disons ici que l'azote, le phosphore et le potassium sont fournis dans les mêmes proportions dans un mélange à 6-8-6 et à 3-4-3, mais si l'on désirait avoir 1,000 livres d'une formule 6-8-6, il faudrait mettre 2,000 livres d'un mélange 3-4-3. Un autre détail important est la proportion d'azote. L'azote est à la fois l'élément de fertilité le plus important et le plus coûteux dans tout engrais à tabac.

L'industrie laitière

M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, était l'invité du club de Réforme, samedi dernier. M. Caron a parlé de l'industrie laitière de la province de Québec. Au début de sa causerie, M. Caron a eu des paroles aimables à l'endroit du président du club de Réforme, M. Raoul Grothé: "Le conseil législatif", a-t-il dit, "est un paradis auquel des hommes aussi éminents que vous, M. le président, ont droit d'aspirer..." M. Grothé a écouté cette phrase avec une satisfaction profonde visible. Ayant répondu par de vifs remerciements aux paroles flatteuses et grosses de promesse de M. Caron, il a ajouté avec conviction, tout en promenant son regard autour de la table d'honneur où se trouvaient le premier ministre, le ministre de la voirie et le ministre des terres et forêts: "J'espère que l'honorable M. Taschereau, l'honorable M. Perron et l'honorable M. Mercier ont sur non compte la même bonne opinion que vous!" Ce qui eut pour effet de soulever une tempête de rires. La tempête apaisée, M. Grothé s'est empressé d'inviter M. Taschereau à parler. "Je suppose qu'en me demandant de parler", a dit M. Taschereau, "M. Grothé voulait que je le félicite pour la façon dont il s'est acquitté de sa charge de président du Reform Club. Je le fais avec plaisir: vous avez, M. Grothé, rempli votre charge avec dignité et dévouement. On a parlé de paradis politique tout à l'heure: je crois vraiment que le club de Réforme est un véritable paradis et j'espère qu'on offrira la présidence de ce club à M. Grothé pour un deuxième terme et si l'il acceptera. Quoi qu'il en soit, si M. Grothé abandonne jamais la politique pour se livrer à la littérature et s'il entreprend d'écrire un livre, j'espère bien pour lui qu'il écrira, comme Milton, le "Paradis perdu". Ce trait, naturellement, a soulevé une seconde tempête de rires.

Beaucoup de nos amis, a dit M. Taschereau, en annonçant que les libéraux entreprendront une campagne vigoureuse et ardente dans Montréal, beaucoup de nos amis de Montréal ne savent pas tout ce que nous faisons. Nous travaillerons à ramener Montréal "au bercail". Que votre division — il y en a eu dans le passé — disparaisse du parti libéral. Unissons nous et allons vers le peuple. Je vous laisse sur ce dernier mot: cohésion.

M. Armand Lebeau, président de l'Association de la jeunesse libérale, souhaita la bienvenue au conférencier. M. Lebeau a commencé par dire que la jeunesse libérale est unie, puis il a loué M. Caron de ce que, a-t-il dit, devenu ministre, il est resté avec les qualités qu'il avait étant député, qu'il n'a cessé d'être un luthier vaillant et un laborieux. Il l'a félicité d'avoir apporté, comme encouragement à la classe agricole, le mérite agricole qu'il vient de céder.

M. Caron a protesté contre ces éloges, et après avoir dit à M. Grothé les paroles pleines de promesse citées, ci-haut, il a parlé de l'industrie laitière. Le lait est le premier aliment que l'homme reçoit à sa naissance. Le lait est un aliment nécessaire. Le développement de l'agriculture et du lait et aussi la qualité de ce produit. Car le lait peut être dangereux s'il n'est pas pur. La valeur de la production laitière de la province est d'environ cinquante millions par année. Parmi les produits de l'industrie laitière se trouve au premier rang le beurre. Autrefois le beurre était fait dans les fermes. Aujourd'hui il est fabriqué dans les beureries, ce qui permet d'avoir un produit d'excellente qualité. Le beurre de la province de Québec est le meilleur au monde, sans exception le beurre du Danemark.

D'un autre côté nous pourrions améliorer, en l'uniformisant, la qualité de cet autre produit précieux de l'industrie laitière qu'est le fromage. Suivons l'exemple de l'Ontario, diminuons le nombre de nos fromageries. Il faut constater, cependant, que grâce aux diverses mesures prises par le gouvernement provincial l'industrie laitière de la province a fait de réels progrès. Une loi récente, qu'on n'a pas accueillie avec une égale faveur, la loi du paiement du lait par le gras, pourra amener d'excellents résultats. Nous avons à améliorer nos méthodes de fabrications, si nous voulons lutter avantageusement contre la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Ces pays, comme le nôtre, exportent leur fromage en Angleterre. Il nous faudrait aussi apprendre



"Oh, la boue ne peut endommager ma nouvelle Carpette Congolement"

Une cuisine attrayante, propre — l'orgueil de toute femme! La Carpette Congolement Sceau d'Or en fait un "home" si plaisant. Le Congolement est si facile aussi à nettoyer. On peut, en un instant, enlever, de sa surface polie et imperméable, la boue et la poussière entraînées du dehors.

Modèles pour toutes les chambres

Ces carpettes faciles à nettoyer se présentent sous un grand nombre de modèles attrayants. Il y en a pour toutes les chambres de la maison — boudoir, salle à dîner, chambre à coucher, cuisine.

Les carpettes artistiques Congolement sont aussi faciles à poser. Pas besoin de les fixer au plancher. Déroulez-les et en peu de temps elles reposeront à plat sur le plancher, sans pli — les coins ne s'enroulent jamais.

En plus de leur beauté, durabilité, économie, elles portent la fameuse garantie Sceau d'Or: "Satisfaction garantie ou argent retourné."

Les carpettes artistiques Congolement ne coûtent pas cher. Ne manquez pas de les examiner chez votre marchand. C'est la plus grande valeur en fait de couverture à plancher du Dominion.

Dimensions populaires — Bas prix

9 x 3 pieds	\$4.50	9 x 9 pieds	\$13.50
9 x 4 1/2 pieds	6.75	9 x 10 1/2 pieds	15.75
9 x 6 pieds	9.00	9 x 12 pieds	18.00
9 x 7 1/2 pieds	11.25	9 x 13 1/2 pieds	20.25
		9 x 15 pieds	\$22.50

Congolement Sceau d'Or, à la verge, \$5c la verge carrée.

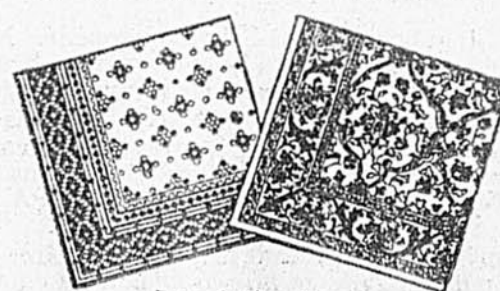
Les prix à Winnipeg et autres points de l'ouest proportionnellement plus hauts pour couvrir le fret extra.

Congolement Sceau d'Or à la verge

Même matériel durable, imperméable, facile à nettoyer que les carpettes, mais sans bordure, deux verges de largeur, pour être employé sur tout le plancher.

CONGOLEMENT CANADA LIMITED
1270 rue St-Patrice, Montréal, Québec

CARPETTES ARTISTIQUES
EN
CONGOLEMENT
Marque Sceau d'Or



Deux dessins très populaires pour tout le Dominion.

à manger notre fromage — nous mangeons beaucoup de fromages étrangers et pas assez de fromage canadien. Nous pourrions accroître notre production laitière en améliorant nos troupeaux de bovins.

L'industrie laitière aidée par la science est le meilleur moyen que le cultivateur a d'améliorer sa situation et d'augmenter son revenu. Tout le monde a intérêt à améliorer le sort du cultivateur car la prospérité agricole, dans notre pays, est à la base de la prospérité générale.

Le coût de la vie reste le même

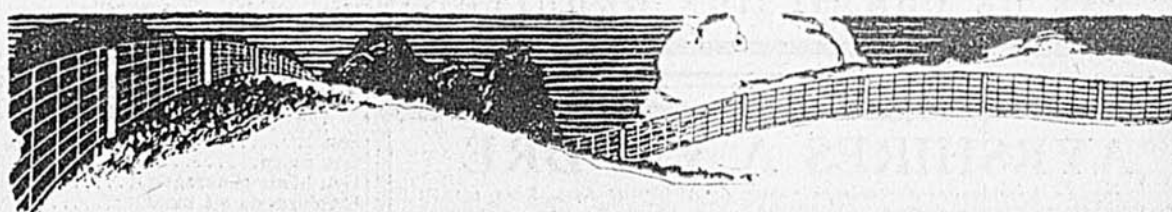
Ottawa, 18, (S.P.C.) — Le prix des aliments au détail, en raison surtout des baisses saisonnières, accuse une diminution pour le dernier mois.

Le coût par semaine d'une liste de 29 articles de consommation ordinaire pour une famille de cinq personnes, aux prix du détail, dans quelque 60 villes, était de \$10.74 en mars, comparativement à \$10.93 en février 1925 et \$10.58 en mars 1925. En comprenant le coût du

combustible et du loyer, le budget familial était en moyenne de \$21 au commencement du mars comparativement à \$21.19 en février dernier et 21 en mars 1924.

Au gros, d'après le bureau fédéral de la statistique, le chiffre indicateur a baissé de façon appréciable. De 164.8 qu'il était en février dernier, il descendit à 161.6 en mars.

Les vérités n'ayant que la raison pour soutien ne sont jamais tenues dans l'âme des multitudes pour d'indiscutables certitudes.



NE COUTE PAS PLUS CHER que les clôtures ordinaires

La clôture Invincible est entièrement fabriquée d'acier Open Hearth, dans nos propres usines, sans intermédiaire, du minerai brut au produit fini. Par le procédé Open Hearth, toutes les impuretés sont pratiquement éliminées et nous obtenons un acier plus fort, plus résistant, plus pur, mieux présumé contre la rouille que l'acier Bessemer employé dans les clôtures ordinaires.

En remplaçant les vieilles clôtures de

perches, droites ou en zig-zag et les alignements de souches par de la clôture Invincible vous améliorez votre ferme de maintes façons et vous faites disparaître les inquiétudes, les réparations et souvent des frais.

Quand vous achetez de la clôture, exigez l'Invincible d'acier Open Hearth. Elle dure plus longtemps, elle a meilleure apparence et ne coûte pas plus cher que les clôtures ordinaires.

En vente chez les meilleurs négociants du Canada. Demandez un catalogue gratuit à

THE STEEL COMPANY OF CANADA LIMITED MONTREAL



ACIER - OPEN - HEARTH

Ecoute, papa — n'oublie pas ma gomme Wrigley!

Donnez aux jeunes enfants cette friandise saine, durable, pour leur plaisir et leur santé. Prenez-en vous-même après avoir fumé, ou lorsque le travail languit.



Vous coûte moins de 2% par année!

Bien qu'il fasse en quelques minutes ce qui, autrement, vous prendrait des heures, une étude des budgets de centaines de familles indique que le téléphone représente moins de 2% des dépenses annuelles de la famille.

La nourriture coûte 43%, les divers 25%, le loyer 17%, le vêtement 13% et le téléphone moins de 2%.



Le but de L'industrie laitière

Ceux-là qui gardent des troupeaux laitiers ont pour but de faire de l'argent.

Ils travaillent tout l'été à produire des récoltes pour les besoins du troupeau et tout l'hiver à soigner ces récoltes au même troupeau.

Il n'est donc que raisonnable que le cultivateur cherche à vendre son lait ou sa crème le plus cher possible : c'est surtout cela qui fait son salaire.

Tous les producteurs de lait sont à même de profiter de notre organisation pour l'exportation de la crème.

Décongestionnez les marchés au beurre et au fromage et obtenez des prix supérieurs pour votre lait en crème.

Ecrivez-nous si cela vous intéresse.

N. B. — Nos recevons vos oeufs et volailles.

Crèmeries Mont-Royal

LIMITÉE

580-590, rue Marie-Anne est, Montréal

Vos chaussures et vos harnais à bon marché

Cultivateurs, voici un moyen de vous procurer des chaussures de travail ainsi que des harnais à des prix excessivement bas tout en obtenant une qualité supérieure.

Faites tanner les peaux dont vous disposez chez nous et nous vous en ferons des chaussures et des harnais de toute première classe — **OUVRAGE À LA MAIN ET PARFAITEMENT GARANTI.**

Nous tannons suivant l'ancien procédé. Nos cuirs sont souples et durables parce qu'ils ne sont pas brûlés par les acides violents qui s'emploient dans les nouveaux procédés.

Nous tannons aussi les peaux de moutons avec la laine. Nos manufactures étant localisées à la campagne, nos frais généraux et notre main-d'œuvre sont moins élevés qu'en ville. — **NOUS POUVONS DONC TRAVAILLER À MEILLEUR MARCHÉ.**

Les prix des peaux sont présentement très bas. Le temps est propice pour vous faire une provision de cuir, de harnais et de chaussures.

Nous vendons aussi des chaussures de travail — Ecrivez pour nos prix et conditions.

Vous obtiendrez entière satisfaction en vous adressant à nous.

Raphaël LOISELLE

UPTON, P.Q.

P. POULIN & Cie, Limitée

39, Marché Bonsecours, Montréal.

NOUS ACHETONS

LES VOLAILLES.

12 mois LES OEUF.

par année. LE BEURRE.

Nos expéditeurs reçoivent la pleine valeur de leurs produits.

PAS DE COMMISSION DEDUITE

AYRSHIRES A VENDRE

Animaux Ayrshire dont plusieurs veaux de différents âges. Père : "SIR SIMON" 69887, fils du célèbre "AUCHINBAY SIR ANDREW, IMP", champion à Toronto et à Ottawa en 1917; grand champion à Sherbrooke et à Québec en 1918; petit-fils de "NETHERTON VICEROY" dont la mère a donné 14,470 livres de lait en 42 semaines et dont le père "BRAE HISING STAR", champion d'Ecosse, a dix descendants au Livre d'or écossais, avec une production moyenne de 16,928 livres de lait et 434.8 de gras, grand-père de "AUCHINBAY TEREADORE", il fut champion à Ayr, Glasgow et à Kilmarnock, Leven, et qui fut vendu \$15,000.00.

Plusieurs vaches sont sous contrôle laitier. Le troupeau est accrédité et sous contrôle gouvernemental.

Prix des veaux : \$40.00 jusqu'à l'âge d'un mois, plus \$5.00 pour chaque mois ou fraction de mois supplémentaire.

Porcelets Grand Yorkshire, de premier choix, à naître en février, mars et avril. Prix : \$12.00 à \$15.00, 8 semaines.

LA FERME BELLEVUE

ELPHÉE LEGACÉ, propriétaire.

St-Hyacinthe, Qué.

R.R. no 1

SATISFACTION GARANTIE.

Tel. local



Sauve du Temps

Ça prend la moitié moins de temps à aiguiser la lame d'un rasoir automatique et à le nettoyer que ça en prend à changer la lame d'un rasoir non automatique.

Valet Auto Strop Razor

\$5 à \$25; autres modèles moins chers

BELLEVUE, ONT.

A cette première vente, 165 boîtes de fromage coloré furent offertes et vendues à 18 cents la livre, f.o.b., point d'expédition.

Sur les marchés américains, le beurre s'est vendu de 42½ à 44 cents la livre, pour les qualités extrêmes. Les oeufs ont rapporté de 27½ à 30½ cents la douzaine.

Les Prix de la dernière Heure

PRIX DU GROS A MONTRÉAL

DERNIERE CORRECTION LUNDI

A 1.00 HEURE P.M.

CE QUE VOUS VENDEZ

SEURNE DE BEURRE	PIGEONS VIVANTS	le couple	VEAUX DE LAIT ABATTUS	la lb
Pasteurisé spécial.....\$0.00	Jeune.....\$0.25		Choix.....\$0.11	
Pasteurisé No 1.....0.34	Vieux.....0.20		No 1.....0.10	
No 1.....0.35			No 2.....0.09	
No 2.....0.32			No 3.....0.08	
BEURRE DE FERME	LAPINS	la lb	VEAUX DE CHAMPS VIVANTS	les 100 lbs.
No 1.....\$0.26	No 1 (4 lbs et plus).....\$0.12		No 1.....\$ 0.00	
No 2.....0.25			No 2.....\$ 0.00	
No 3.....0.24				
FROMAGE COLORÉ	LIÈVRES	le couple	VEAUX DE CHAMPS ABATTUS	les 100 lbs.
Spécial.....\$0.18½	No 1.....\$0.12½		No 1.....\$ 0.00	
No 1.....0.18½	No 2.....0.11½		No 2.....\$ 0.00	
No 2.....0.17½				
FROMAGE BLANC	MIEL BLANC	la lb.	BOUVILLONS VIVANTS	les 100 lbs.
Spécial.....\$0.18½	No 1.....\$0.09½		Choix.....\$ 0.00	
No 1.....0.18½	No 2.....0.09		No 1.....\$ 0.00	
No 2.....0.17½	No 3.....0.08		No 2.....\$ 0.00	
OEUF	MIEL AMBRE	la lb.	TAUREAUX VIVANTS	les 100 lbs.
Frais Spéciaux.....\$0.31	No 1.....\$0.09½		Choix.....\$ 0.00	
Frais Extras.....0.29	No 2.....0.09		No 1.....\$ 0.00	
Frais Premiers.....0.28	No 3.....0.08		No 2.....\$ 0.00	
Frais Seconds.....0.24			No 3.....\$ 0.00	
POULES VIVANTES	SIROP D'ÉRABLE	le gal.	TAURES VIVANTES	les 100 lbs.
Qual.: choix, 5 lbs et plus.....\$0.31	No 1 (nouveau).....\$1.60		Choix.....\$ 0.00	
Qual.: bonne, 4 à 4½ lbs.....28	No 2.....\$ 0.00		No 1.....\$ 0.00	
Qual.: moyenne, 4 lbs et plus.....25	No 3.....\$ 0.00		No 2.....\$ 0.00	
Qual.: passable, 3 lbs et plus.....19	SUCRE D'ÉRABLE	la lb.	No 3.....\$ 0.00	
POULES ABATTUES	No 1 (nouveau).....0.16			
Qual.: choix, 5 lbs et plus.....26	No 2.....0.15			
Qual.: bonne, 4 lbs et plus.....23	No 3.....0.14			
Qual.: moyenne, de 4 à 5 lbs.....20	AGNEAUX VIVANTS	chacun		
Qual.: pas. moins de 4 lbs.....18	No 1.....\$ 0.00			
POULETS VIVANTS	No 2.....\$ 0.00			
Qual.: choix.....\$0.25	No 3.....\$ 0.00			
Qual.: bonne, 2 lbs et plus.....23	AGNEAUX ABATTUS	la lb.		
Qual.: moyenne 2 lbs et plus.....20	(à la campagne).....\$0.00			
Qual.: passable 2 lbs et plus.....17	No 1.....\$ 0.00			
POULETS ABATTUS	No 2.....\$ 0.00			
Qual.: bonne, 5 lbs et plus.....31	No 3.....\$ 0.00			
Qual.: moyenne, 4½ à 5 lbs.....29	MOUTONS VIVANTS	les 100 lbs.		
Qual.: pass., moins de 4½ lbs.....25	Choix.....\$ 0.00			
DINDES VIVANTES	No 1.....\$ 0.00			
Qual.: choix, plus de 9 lbs. chac.....28	No 2.....\$ 0.00			
Qual.: bonne.....25	No 3.....\$ 0.00			
Qual.: moyenne.....22	MOUTONS ABATTUS	la lb.		
DINDES ABATTUES	Choix.....\$ 0.00			
Qual.: choix.....39	No 1.....\$ 0.00			
Qual.: bonne.....37	No 2.....\$ 0.00			
Qual.: passable.....35	No 3.....\$ 0.00			
OIES VIVANTES	PORCS VIVANTS	les 100 lbs.		
Qual.: bonne.....16	Porcs.....\$13.25 à \$14.25			
OIES ABATTUES	Sélection (à bacon).....\$14.50			
Qual.: bonne.....18	Truies.....\$11.00 à \$11.50			
Qual.: moyenne.....15	PORCS ABATTUS	les 100 lbs.		
CANARDS ABATTUS	No 1 (90 à 140 lbs).....\$19.50			
Qual.: choix.....23	No 2 (140 à 175 lbs).....\$18.00			
Qual.: bonne.....20	No 3 (175 à 225 lbs).....\$17.00			
CANARDS VIVANTS	VEAUX DE LAIT VIVANTS	les 100 lbs.		
Qual.: bonne.....\$0.22	Choix.....\$ 0.00			
Qual.: moyenne.....0.20	No 1.....\$ 0.00			
	No 2.....\$ 0.00			
	No 3.....\$ 0.00			

CE QUE VOUS ACHETEZ

FARINE A PAIN	BLÉ D'INDE	SAINDOUX
le char, le baril, en sacs.	No 2 (une fonde amé.).....\$1.30	la lb.
Regal.....\$ 9.40	No 3 jaune.....1.25	Tinette de 60 lbs.....\$0.19½
Fleur de blé.....8.90	AVOINE	Socaux de 20 lbs.....0.20½
Daily Bread.....8.70	le char, le mt	POISSON SALÉ
Citadel Flour.....7.80	No 2 C. W.....\$0.63	la lb.
FARINE A ENGRAIS	No 3 C. W.....0.58	Morue verte moyenne No 1.....\$ 0.00
le char, le baril, en sacs.	No 1 d'alimentation.....0.55	Haddock (frais).....0.08
1ère.....6.15	No 2.....0.51	Saumon rose (gelé).....0.20
2ème.....4.75	ORGE	Truite.....0.18
SOUS-PRODUITS DU BLÉ	le char, le mt.	Maquereau.....0.12
le char, la tonne.	No 3 C. W.....\$ 0.95	TABAC
Son.....\$26.25	No 4 C. W.....\$ 0.90	Grand Rouge.....(balles de 50 lbs) \$0.32
Gru rouge.....23.25	SUCRE	Grand Havane.....0.30
Gru blanc (Laurent).....31.25	les 100 lbs.	Petit-canadien.....0.30
Criblures de blé moulu.....22.25	Granulé (sac de jute).....\$6.80	Rouge Quenel.....0.45
Middlings.....34.25	Granulé (sac de coton).....6.90	PÉTROLE
MOULÉES	Cassonade No 1.....6.40	Imperial Royaleite.....le gal.
la tonne, au char.	Cassonade No 2.....6.30	(barils de bois de 42 galls).....\$0.20
"Success".....\$45.25	MELASSE	Imperial Royaleite.....le gal.
"Union".....44.25	le gal.	(barils d'acier 47 galls).....0.20
GRAIN MOULU	No 1 (Baril de 25 gallons).....\$0.70	GAZOLINE
le sac de 95 lbs.	No 1 (Baril de 90 gallons).....0.65	le gal.
Blé d'Inde moulu.....\$2.75	No 2.....0.63	Imperial premier.....le gal.
Blé d'Inde cassé.....2.75	SEL	(barils de 40 galls).....\$0.23½
TOURTEAUX DE LIN	le sac.	Queens.....0.26½
la tonne, au char.	Sel fin (sacs de 200 lbs).....\$1.95	HUILE
Première qualité.....\$50.25	Gros sel (sacs de 140 lbs).....1.80	le gal.
Drèche Séche	Sel en pierre (sacs de 100 lbs).....1.25	Albro à machine.....le gal.
la Tonne	LARD SALÉ	(le baril de 40 galls).....\$0.62
Drèche Séche.....\$26.00	le baril de 200 lbs.	Albro à automobile.....le gal.
	Gras d'épau.....\$47.00	(le baril de 40 galls).....1.10
	Gras d'épau.....43.00	

Le Bulletin des Agriculteurs n'achète ni ne vend aucun produit.

NOTRE COMMERCE AVEC L'ESPAGNE

Ottawa, 16 (S. P. C.). — Les exportations canadiennes de blé et d'instruments aratoires à l'Espagne bénéficieront du nouvel accord commercial entre les gouvernements canadien et espagnol signé à Madrid il y a quelques jours. Le texte de l'accord est à l'ordre du jour des dispositions suivantes:

- 1.—Le Canada accorde à l'Espagne les avantages de son tarif intermédiaire sur les marchandises qui sont le produit naturel ou fabriqué de l'Espagne, si expédiées directement d'un port espagnol ou d'un port d'un pays jouissant du tarif préférentiel ou intermédiaire, à un port de mer ou fluvial du Canada.
- 2.—L'Espagne appliquera aux marchandises qui sont le produit naturel ou fabriqué du Canada les droits de la deuxième colonne de la douane espagnole en vigueur au moment de l'importation.

3.—L'accord entrera en vigueur le 20 avril 1925 et cessera de l'être trois mois après sa dénonciation par l'une ou l'autre des parties contractantes. Vu le caractère provisoire de l'accord, les gouvernements des deux parties contractantes s'engagent à commencer sans délai les négociations nécessaires pour la conclusion d'un convention plus générale et plus précise pour la réglementation des relations commerciales entre le Canada et l'Espagne. En raison de cet accord, le Canada jouira du deuxième tarif espagnol, qui est environ le tiers du premier tarif, ou douane générale.

Sur les instruments aratoires, le nouveau tarif sera environ de la moitié de l'ancien.

L'interdiction sur l'importation du blé qui existait depuis le 10 janvier 1922 en Espagne sera levée le 20 avril.

Le droit sur le blé d'après la douane générale est de quarante-deux pesetas les cent livres; d'après la deuxième colonne, il n'est que de quatorze pesetas.

Depuis le commencement de 1924, les marchandises canadiennes entrant en Espagne étaient assujetties au tarif le plus élevé.

VENTES AUX ENCHÈRES

La 1ère vente publique de fromage a eu lieu à Cornwall, le 18 avril, 363 boîtes de fromage coloré et 28 boîtes de fromage blanc furent offertes en ventes à 18½ cents la livre, soit plus de 4 cents en haut du prix de l'an dernier, à même date.

Beurre-Fromage

Les plus hauts prix du marché

REMISES

promptes et exactes

VOILA

Ce que nos expéditeurs réguliers

obtiennent chez nous

ADRESSEZ NOUS

vos prochain envoi de beurre et de fromage et vous pourrez juger

Prix payés pour la semaine finissant le 18 avril

BEURRE

Pasteurisé spécial - No. 1 - No. 2

32½ 32½ 31½ 30½

FROMAGE

BLANC

No. 1 - - No. 2

.18 .17

COLORÉ

.18 .17

A VENDRE

Beurre pasteurisé, pain d'une livre, boîte de 50 lbs

Solide \$0.36 la lb. .35

Trudel, Ayer, Limitée

Entrepôts de la Commission du Havre Montréal.

Cinq Remèdes qui Méritent Votre Confiance, parce qu'ils sont le Fruit de 25 Ans d'Expérience

LES PILULES TONQUES DU Dr COMTOIS sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du coeur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU Dr COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine; cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engorgement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINE DU Dr COMTOIS. Pour: indigestions, maux de tête, la migraine, la grippe, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25c. la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU Dr COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz de l'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU Dr COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelle, à tout autre traitement. Prix 2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la maille sur réception du prix.

DR. JOS. COMTOIS

ST-BARTHELEMI — Co. BERTHIER, P. Q.

En vente aussi à Montréal, à la Pharmacie Laurent,

1634, rue Saint-Jacques.

(Mentionnez le Bulletin des Agriculteurs)

Satisfaction assurée.

AIMÉ GUERTIN, Ltée.

Achète et Vend en Gros et au Détail

FOIN, PAILLE, GRAINS D'ALIMENTATION

RONDS OU MOULUS.

Nous achetons aussi le foin de trèfle bien vert par quantité de char.

534, RUE NOTRE-DAME OUEST MONTREAL

La Crème

Cette question vous interesse-t-elle??

si OUI

MONTREAL DAIRY COMPANY LIMITED

se fera un devoir de

Vous donner tout Renseignement

Même si vous n'expédiez pas à notre Compagnie

Est 3000 290 Ave Papineau

L'Ecueil des Dettes

L'HOMME ou la femme qui se lance dans des dépenses folles sans songer à l'avenir, s'expose à un naufrage financier sur l'inexorable écueil des dettes.

Les endettés ne sont plus maîtres de leur temps et de leur carrière. Ils sont au pouvoir de leurs créanciers.

Rester endetté c'est connaître toute l'amertume des privations forcées.

L'habitude de mettre de côté une partie de chaque dollar que vous gagnez, vous permettra dans un avenir rapproché de jouir du confort et des plaisirs de la vie.

Notre livre "Le Vieux Bas de Laine" contient un plan d'épargne adapté à vos moyens. Demandez-le à notre Gérant.

La Banque Royale du Canada

JOS. DUFOUR

Cultivateur et négociant
Spécialité : produits agricoles.
Roberval, P. Q.

Roberval, le 1er avril 1925.

MM. les Fabricants,
MM. les Cultivateurs.
Chers Messieurs,

A l'occasion de l'ouverture de la saison nouvelle, plusieurs questions se posent concernant la vente des produits laitiers. Permettez-moi de vous exposer les suivantes :

1. Avez-vous eu satisfaction dans la vente en 1924?
2. Les remises ont-elles été faites promptement?
3. Les prix que vous avez reçus ont-ils été aussi élevés que ceux que vous auriez obtenus ailleurs?

Pour votre renseignement, je vous inclus une liste des prix payés par la Maison Trudel, Ayer, Ltee, pour le fromage reçu pendant la dernière saison et vous demande de bien vouloir les comparer avec ceux que vous avez reçus avant de décider à qui vous expédiez votre fromage et votre beurre cette année.

Tout en vous laissant la plus grande liberté, je vous invite à expédier à la Maison que je représente (Trudel, Ayer), je puis vous assurer des remises promptes et satisfaisantes (elle garantit les plus hauts prix comme par les années passées), payées en argent ou par chèque selon votre préférence.

Ecrivez directement chez Trudel, Ayer, si vous le voulez, pour avoir de plus amples détails.

Bien à vous,
Jos. DUFOUR.

Prix payés par la Maison

TRUDEL, AYER, LIMITEE	
Entrepôt Commission du Havre, Montréal pour le fromage blanc no 1 en 1924	
Trudel Ayer, Ltee, Blanc no 1	Semaine finissant le 16 17 c. " 23 17 c. " 30 16½ c.
MAI	Semaine finissant le 3 13½ c. " 10 14 c. " 17 14½ c. " 24 14½ c. " 31 14½ c.
JUIN	Semaine finissant le 7 15 c. " 14 16½ c. " 21 16 c. " 28 17½ c.
JUILLET	Semaine finissant le 5 15½ c. " 12 15½ c. " 19 15½ c. " 26 15½ c.
AOÛT	Semaine finissant le 2 16½ c. " 9 17½ c.
SEPTEMBRE	
Semaine finissant le 6 16½ c. " 13 16 c. " 20 16½ c. " 27 16½ c.	
OCTOBRE	
Semaine finissant le 4 17½ c. " 11 17 c. " 18 16½ c. " 25 17½ c.	
NOVEMBRE	
Semaine finissant le 1 17½ c. " 8 16½ c. " 15 16½ c. " 22 15½ c. " 29 15½ c.	

REVUE DES MARCHES

(Pour la semaine finissant le 11 Avril)

PRODUITS AGRICOLES

BEURRE

Les arrivages de beurre durant la semaine finissant le 18 avril, se sont chiffrés à 3,120 boîtes, ce qui montre une diminution de 2,492 boîtes comparé avec la semaine précédente et de 2,111 boîtes comparé avec l'année dernière durant la même semaine.

Le marché a été plus ferme. Une hausse d'environ 2 cents par livre a été enregistrée. La demande locale et étrangère a été plus considérable. Les stocks en entrepôts sont aussi moins forts, et les arrivages, pour cette période de l'année, plutôt au-dessous de la moyenne. On a reçu, lundi dernier, de la Saskatchewan, pour la première fois cette année, un char de beurre frais. Pour les prix, voir page 4.

FROMAGE

Les arrivages de fromage durant la même semaine se sont chiffrés à 5,003 boîtes soit une diminution de 25,503 boîtes comparé à la semaine précédente et une augmentation de 3,579 boîtes comparé avec l'année dernière durant la même semaine.

La baisse survenue, il y a quinze jours, sur le marché au fromage, a été plus prononcée la semaine dernière. Les prix ont encore baissé. La demande étrangère est à peu près nulle et les arrivages sont trop considérables pour la demande locale. Les prix sont encore au-dessous de ce que peuvent payer les exportateurs.

OEUF

Les arrivages d'œufs durant la même semaine se sont chiffrés à 18,280 caisses, comparé à 16,080 la semaine précédente et à 17,509 caisses, l'année dernière, durant la même semaine. Les arrivages de la semaine dernière ont donc dépassé ceux de la semaine précédente de 2,191 caisses.

BOEUF VIVANTS

Les arrivages de bovillons, taures, vaches et taureaux se sont chiffrés la semaine dernière à 302 têtes, qui ont été vendues sur les marchés et à 1906 têtes qui ont été exportées en Angleterre.

Les arrivages n'ont pas été considérables, mais suffisants pour rencontrer la demande. Les meilleurs bovillons ont fait de \$7.50 à \$8.50, les bonnes vaches, de \$5.50 à \$6.50, les bovillons de qualité moyenne, de \$6.75 à \$7.25, et les bonnes taures \$7.50. Les vaches de qualité moyenne et commune ne se sont vendues que \$4.50, les taureaux communs \$3.50 à \$4.50.

VEAUX VIVANTS

Les arrivages de veaux vivants se sont chiffrés à 4546 têtes durant la même semaine. Ce sont les arrivages les plus considérables de l'année. Les prix ont quelque peu baissé. Les veaux de lait pesant en moyenne 115 livres ont fait \$7 et \$7.50 mais en général ils se sont vendus de \$5.75 à \$6.50, quelques-uns même \$5. Les veaux communs se sont vendus \$5 et \$5.75.

MOUTONS ET AGNEAUX VIVANTS

Les arrivages de moutons et d'agneaux vivants se sont chiffrés à 28 têtes. Les arrivages n'ont pas été assez considérables pour constituer un marché. Les moutons se sont vendus de \$7 à \$7.50 les 100 livres et les agneaux du printemps, de \$7 à \$11 chacun.

PORCS VIVANTS

Les arrivages de porcs se sont chiffrés à 3,168 têtes. Le marché s'est ouvert très ferme, lundi dernier. On obtenait \$14 et \$14.50 pour les porcs non classifiés, un peu plus tard dans la semaine, on a obtenu \$13.75. Les porcs à bacon \$14.50, les truies \$11.25 à \$11.75.

EXPOSITIONS TOTALES DE PRODUITS LAITIERS

Tout compris, beurre, fromage, lait en poudre, condensé, en boîte, ou conservé, le Canada a exporté au cours des douze mois finissant en janvier 1925, d'après les statistiques officielles compilées à Ottawa et publiées par le Ministère de l'Agriculture, 193,913,982 livres évaluées à \$36,293,205 contre une quantité de 174,126,779 livres évaluées à \$33,108,526 pendant les douze mois précédents. Au cours de l'année finissant en janvier 1925 la quantité de beurre exporté a été de 22,559,327 livres valant \$8,043,881; celle du fromage de 122,768,700 livres valant \$22,828,056. L'année précédente les exportations avaient été les suivantes: beurre, 12,982,658 livres valant \$4,839,801; fromage, 115,337,900 livres valant \$23,174,591. On voit que pour chaque produit, les quantités ont été plus fortes en 1924-25 qu'en 1923-24.

La production des fruits

Ottawa, 20 — Au point de vue commercial, la production des fruits au Canada, l'an dernier, a été de \$24,266,431 au lieu de \$33,169,343 en 1923, soit une diminution de \$8,902,912.

Nous vous invitons à nous envoyer votre crème.

Vous serez payés de hauts prix.

Nous savons que lorsqu'un patron est satisfait, il nous re commande.

Vous aurez satisfaction.

Veillez nous écrire pour nos conditions.

J. Houbert

LIMITEE

975, Saint-André Montréal

MESSIEURS LES BEURRIERS

Pourquoi votre prochaine baratte ne serait-elle pas une Kwik?

C'est un fait admis par tous les connaisseurs et par tous ceux qui l'emploient, qu'elle est la plus perfectionnée parmi les barattes longues et qu'elle fait bénéficier son propriétaire de multiples avantages.

Tout son puissant mécanisme fonctionne sur des chaînes à rouleaux, ce qui permet d'obtenir à la fois une transmission relativement douce et silencieuse et, en plus, par la souplesse de ses chaînes une économie de pouvoir.

En plus, elle possède un coussinet breveté, lequel assure la rigidité du rouleau et une étanchéité parfaite, durant toute sa durée.

Comme complément, la disposition accordée à chacune de ses parties est telle, que celles-ci peuvent être facilement remplacées et réparées.

Venez la voir et en même temps vous convaincre qu'elle épargne

De la crème, du travail, du trouble, du temps, de l'argent

JUTRAS

Vous voulez une étable propre et salubre, des animaux en santé, une production abondante, du lait de première qualité? Aménagez sans retard vos étables et écuries avec les installations modernes Jutras.

Fabriquées dans la province de Québec, par des ouvriers de la province de Québec. Dernier cri en la matière! Insurpassable.

Stalles Jutras

MANUFACTURÉS PAR LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITEE VICTORIAVILLE, QUE.

PETITES ANNONCES

(50 sous par insertion de 25 mots ou moins; 2 sous par mot additionnel)

Animaux domestiques A vendre

A VENDRE. — 2 taureaux Ayrshire de 12 mois, issus de vaches enregistrées au livre d'or, dont l'une grande championne faisant partie d'un troupeau accrédité et des veaux qui naîtront de 18 vaches dont on a eu de nombreuses championnes aux expositions provinciales; le père de tous ces veaux est issu d'une vache d'élite de 18,000 livres de lait en un an. Aussi de très bons porcs Yorkshire et moutons Oxfordford. S'adresser à ANTOINE PHANUEF, 437 rue St-Hubert, Montréal. N.B. — Il y a eu un erreur dans l'adresse de cette annonce. C'est 437, rue St-Hubert, et non "347". On pourra donc écrire de nouveau à l'adresse corrigée. (17-18-19)

BEL ETALON de 3 ans Ardennais croisé, beau poil rouge, à vendre à bonnes conditions. S'ad. à Omer Malo, Saint-Antoine, comté Verchères. (17)

A VENDRE. — Un taureau Holstein, aura 2 ans en mars la mère est au livre d'or avec un record de 12,674 lbs de lait à 3 ans. Aussi, un autre taureau Holstein, aura un an au mois d'avril, dont la mère a donné 68 lbs de lait par jour. A vendre à bonnes conditions. Troupeau accrédité. S'adresser à Pierre Sansfaçon, Charlesbourg, comté Québec, P. Q. (17)

A VENDRE. — 10 colonies d'abeilles Italiennes; moutons Cheviot, mâle 1 an, femelles tous âges. Oeufs pour incubation. Plymouth Rock barrés, 5 cts l'œuf. S'adresser à Stanislas Desnoyers, St-Damase, St-Hyacinthe. (17-18-19)

FERME DE LAURIVAGE. — Troupeaux canadiens accrédités, sujets au Livre d'Or, porcelets Grand Yorkshire, très bon marché, oeufs géants Minorque. Notre poules qui ne couvent pas avant 4 ans, excellentes pondeuses. \$1.00 pour 13 œufs. Aristide Précaut, St-Thomas Pierreville. (17-18-19)

A VENDRE. — Etalon canadien enregistré, noir, 6 ans; 2 vaches mâles Ayrshire 4 ans; 2 gentils Ayrshires, 2 ans; 2 vaches mâles et femelles de l'année, Ayrshires enregistrés; gorettes Chester White de 8 avril. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (17-18-19)

A VENDRE. — cochons Yorkshire enregistrés, nés en mars de vieux parents très beaux. Prix modérés. S'adresser à Ferme Génier, Mont-Laurier. (15-16)

A VENDRE. — 2 taureaux Ayrshire de 12 mois, issus de vaches enregistrées au livre d'or, dont l'une grande championne, faisant partie d'un troupeau accrédité et des veaux qui naîtront de 18 vaches dont on a eu de nombreuses championnes aux expositions provinciales; le père de tous ces veaux est issu d'une vache d'élite de 18,000 livres de lait en un an. Aussi de très bons porcs Yorkshire et moutons Oxfordford. S'adresser à ANTOINE PHANUEF, 437 rue St-Hubert, Montréal. (17-18-19)

A VENDRE. — Deux taureaux Ayrshire de trois ans, un de 18 mois et plusieurs de l'année, nés de parents très beaux. Troupeau accrédité. Deux porcelets de cochons Grand Yorkshire, race à bacon, sous condition. Prix modérés. S'adresser à Delphis Roy, West Broughton, comté Mégantic, P. Q. (17-18-19)

PIGEONS. — Fameux pigeons Fantasia blancs, sujets d'exposition, 85, 85 le couple. Aimé Gauthier, Acton Vale. (17-18-19)

A VENDRE. — Porcelaine Grand Yorkshire améliorés nés en janvier et février, provenant de vieux sujets très beaux. Prix modéré pour le deuxième prix au grand concours du collège MacDonald. S'adresser à Antonio Benoit, St-Théodore d'Acton, comté Bagot, Qué. (17-18-19)

ETALON. — Beau percheron noir à vendre, 4 ans, permis de monte, prix alléchant au premier acheteur. Adresser à St-Théodore d'Acton, Co. Bagot, P. Q. (17-18-19)

A VENDRE. — Six vaches de race canadienne enregistrées, nées en mars. Le troupeau a subi l'épreuve de la tuberculine sans réaction en mai et novembre dernier. S'adresser à J.-O. Couture, Val-Brillant, comté Matapédia. (17-18-19)

A VENDRE. — Jeunes sujets Yorkshire mâles et femelles, provenant de vieilles mères, prix \$10.00 à quatre semaines ou \$12.00 à six semaines, nés en mars. Aussi taureaux canadiens de tous âges et veaux du printemps, provenant de vaches au Livre d'Or. Aussi quelques vaches. S'adresser à Joseph Desmarais, Flodden, Co. Richmond. (17-18-19-20-21-22)

POISSONS. — R. I. R. très robustes, avec ou sans pedigree. Prix très raisonnables. Ecrire pour détails. Base-Cour du Séminaire du Sacré-Coeur, St-Victor, Bagot, Qué. (17-18-19)

A VENDRE. — Cochet Plymouth Rock Barré d'exposition et 3 poulettes, \$15. Cochet de couleur pâle et 4 poulettes, \$15. Dr Stockwell, Stanstead, Qué. (17-18-19)

A VENDRE. — 4 jeunes veaux de l'année, 2 jennettes et 2 hœufs Canadiens, enregistrés ou non. S'adresser à Gédéon Boleclair, Kiamika, Co. Labelle. (17-18-19)

Oeufs à vendre

A VENDRE. — bétail Ayrshire enregistré, troupeau accrédité et sélectionné, 1 taureau de 15 mois, 1 d'un an; veaux des deux sexes, nés en mars et avril. Porcs Grand Yorkshire améliorés nés le 16 février et 11 mars, de vieille mère. S'adresser à Athanas Bergeron, Ste-Sophie, Co. Mégantic, Qué. (15-16-17)

OEufs pour incubation. — Sélectionnés au nid à trappe, provenant de poules sélectionnées au nid-à-trappe des races suivantes: Rhode-Island Rouge, crête simple; Chanteclair, Dindes bronzées, canards Pékin et Rouen; canards reproducteurs Pékin, un troupeau de Chanteclair. Demandez notre liste de prix. Frères du Sacré-Coeur, Arthabaska, P. Q. (16-17-18)

OEufs d'incubation A VENDRE. — \$2.00 la couvée de 13 œufs, dans les séries de Chanteclair, Burro, Grises, Light Brahma. J. Omer Lalonde, Pointe-Fortune, Qué. (16-17-18)

OEufs pour incubation. — Rhode-Island Rouge C. S., contrôlés par le ministère fédéral, nés à trappe; pondeuses \$2 à 250 œufs, \$10 le 100. Poussins d'un jour, \$25 le 100; pour quantités moindres, 28c chacun. Oeufs de dindes bronzées, 1er prix d'exposition, \$4.50 la douzaine. S'adresser Chas. E. Paquet, Ferme Avicelle, Pont-Rouge, P. Q. (16-17-18-19-20-21)

OEufs Rhode Island, crêtes simples et doubles, très bonnes lignées; 15, 150; 100, \$8.00. Georges Gadbois, 323, Bellechance, rue Eugène Gadbois, Mariville. (15-16-17)

POUSSINS. — Livraison immédiate, dix variétés différenciées, races les plus populaires. Serds & Birds Co., 1213 Biscuit, (Pres. Ste-Catherine). Plateau 5482. (15-16-17-18)

CHANTECLAIR. — Oeufs pour incubation provenant de sujets primés aux expositions spéciales de la Chanteclair et au 1er et 2e prix de sélection. Sélection très rigoureuse faite par le créateur (frère Wilfrid), couvée de 12 œufs, \$3.00, et quelques-uns de 13 œufs, \$3.50 chacun. S'adresser à Arthur Chéné, Le Paradou, Oka, P. Q. (15-16-17)

OEufs pour incubation provenant de sujets d'exposition Plymouth Rock barrés, 15 œufs \$3; 2e choix, \$2.50, 15 œufs; 3e choix, \$2.00, 15 œufs. S'adresser à J.-E. Fontaine, St-Guilhem, P. Q. (16-17-18)

OEufs pour incubation. — Rhode-Island Rouge, crête simple, contrôlés par l'inspecteur fédéral, nid-trappe; pondeuses \$2 à 250 œufs, \$10 le 100; poussins d'un jour \$25 le 100; pour quantités moindres, 28c chacun. Oeufs de dindes bronzées, 1er prix d'exposition, \$4.50 la douzaine. S'adresser Chas. E. Paquet, Ferme Avicelle, Pont-Rouge, Qué. (17-18-19-20-21-22)

BASE-COUR IMPERIALE. — Plymouth Rock Barrés, crêtes simples, contrôlés par l'inspecteur fédéral, nid-trappe; pondeuses \$2 à 250 œufs, \$10 le 100; poussins d'un jour \$25 le 100; pour quantités moindres, 28c chacun. Oeufs de dindes bronzées, 1er prix d'exposition, \$4.50 la douzaine. S'adresser Chas. E. Paquet, Ferme Avicelle, Pont-Rouge, Qué. (17-18-19-20-21-22)

Terres à vendre

TERRE A VENDRE. — Sutton, Co. Brême, 184 acres, bien bâtie, aqueduc, roulant, 25 hêtres à cornes et bon roulier. S'adresser à Annie Beauregard, Racine, comté Shefford. (17-18-19)

A VENDRE. — Magnifiques plants de framboisiers "Nevoiman", à un prix très avantageux. S'adresser à M. Wilfrid Laroche, 200 rue du Jardin de démonstration, St-Martin, Co. Laval, Qué. (17-18-19)

"CHEVALINE" pour chevaux ou bêtes à cornes, guérit les noues, cors, renflements, écorchures, plaies, blessures, enflures, cramponnures, courbures; aussi "Souterrain", garantissant pour guérir le soufflet, remède célèbre et infailible. Paul Payette, 207 Mont-Royal est, Montréal. Tél. Belair 7847. (17-18-19)

POMMIERS A VENDRE. — Nous offrons en vente, pour livraison immédiate, des pommiers de première qualité, âgés de 2 à 3 ans et de 5 à 7 pieds de hauteur. Ces arbres ont été éprouvés dans la province. Ils sont parfaitement acclimatés. Les meilleures variétés pour le marché. Agents demandés. P. Lamarque, pépiniériste, St-Michel de Rougemont. (17-18-19-20-21)

B. TRUDEL & CIE,

36-38 Place d'Youville, Montréal.

Tel: Main 0118 Casier Postal 484

Les Livrets de l'Union

Quelqu'un, dans la paroisse, a-t-il en main les livrets de l'Union? Si oui, fondez votre cercle et faites votre rapport. Si personne n'a encore ces livrets, demandez-les au secrétaire général, 3 Notre-Dame Est, Montréal, et organisez-vous sans tarder.

L'année 1925 doit être l'année de l'organisation!

Nouveau Poteau plus fort et plus durable

Ci-contre nouveau et meilleur poteau d'acier — Poteau, double force, sommet rouge à agraffe. — Pas de trous dans la terre qui empêchent la solidité. Le plus fort de tous les poteaux dans les concours. Bien fini avec plaque de consolidation. Modèle nouveau plus fort et plus facile à ajuster.

Pôteau à Sommet Rouge

Ce nouveau poteau comporte un nouveau principe dans le laminage de l'acier pour permettre l'agraffage. Egalement bon et économique pour consolider les vieilles clôtures et en faire de nouvelles. Le poteau à sommet rouge coûte moins cher que le meilleur en bois et dure deux fois plus longtemps. C'est la plus grande valeur en fait de poteau jamais offerte.

Pour plus de détails, lisez notre livre gratuit sur les clôtures. Ecrivez-nous et vous aurez tous les détails concernant clôtures et poteaux et les prix.

THE SARNIA FENCE CO., Ltd.

Sarnia, Ontario

Saumon Rouge VICTORIA

Incomparable pour Salades!

LAPORTE-MARTIN LIMITEE MONTRÉAL-OTTAWA

Un des Fameds Produits VICTORIA

L'Amanach du Bulletin

Patrons du 23 avril:

S. Aquilée, S. Fortunat, S. Georges, martyrs; S. Adalbert, évêque et martyr; S. Félix; S. Marole, évêque.

L'Angleterre protestante a conservé saint Georges pour patron. C'est que le protestantisme, qui est plutôt une société religieuse qu'une religion, est incapable de produire des saints. Il y a des prédictions à l'effet que ce pays reviendra à la foi des ancêtres, et il le devra beaucoup sans doute à son saint patron.

Issu d'une noble famille de Capadoce, après la mort de son père, Georges passa en Palestine avec sa mère qui y possédait de vastes biens. Devenu militaire, en Nicomédie, il monta aux premiers grades. L'empereur Dioclétien ayant publié des édits de persécution contre les chrétiens, Georges les déshonora. En prison on lui place sur la poitrine une pierre de grande pesanteur, on le chausse de brodequins brûlants, on l'expose à une coupe toute hérissée de pointes. Rien n'y fait. Alors il veut être conduit au temple; on croit qu'il veut apostasier. Mais il apostrophe les idoles des faux dieux; une voix en sort, avouant qu'ils ne sont que des démons. Georges fait un signe de croix; les idoles tombent en morceaux. Et le tyran le fait décapiter l'an 303. Les Anglais lui rendent un culte tout spécial depuis les croisades.

LE NOUVEAU SILO A DOUVES "CHAMPION"

Tout fabriqué en Coudré Rouge, il est recommandé par les autorités du Ministère de l'Agriculture.

Sa construction est absolument forte et son nouveau toit à croupe est très apprécié.

Vous bénéficiez d'un prix spécial en transportant directement par correspondance et vous ne devez pas manquer de demander des renseignements au jourd'hui, ma circulaire descriptive et illustrée.

EUG. GALARNEAU
PONT-ROUGE - QUEBEC

Bronchite?

On détournait généralement les complications de la bronchite en prenant à temps. Shiloh diminue l'inflammation des voies respiratoires, soulage la toux sèche et pénible et guérit les tissus irrités. Chez votre pharmacien 50c, 60c et \$1.00.

SHILOH contre le Rhume

Employez Celery King une infusion légèrement laxative qui soulage les maux de tête. Chez votre pharmacien 30c et 60c.

Le docteur en conseille l'emploi

"Il y a plusieurs années je dus subir une sérieuse opération" écrit Mme R. Grund, de Cleveland, Ohio. "Mon docteur avait abandonné tout espoir de guérison. Un jour qu'il faisait sa visite, j'avais pris du Novoro du Dr. Pierre et la bouteille était sur la table. Il me demanda si c'était et quand il découvrit que c'était du Novoro du Dr. Pierre, il dit: "Prenez-en autant que vous voudrez, c'est la seule chose qui puisse vous remettre sur pied maintenant". Et c'est justement ce qui est arrivé". Cette fameuse préparation végétale est un remède de la constitution qui affecte le système entier, fortifie les nerfs et améliore la condition du sang. On ne peut pas se le procurer chez les pharmaciens, des agents spéciaux le fournissent directement au laboratoire des fabricants: Dr. Peter Harkney and Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.



Amincissez - Vous

C'est facile. Des milliers d'hommes et de femmes chaque année recouvrent la santé, s'amincissent, en prenant simplement les TABLETTES PRESCRIPTION MARMOLA. Il n'y a aucun doute que vous avez entendu plusieurs fois de vos amis vous dire les résultats merveilleux de ces tablettes, comment elles sont faciles à prendre, comment elles sont agréables et jusqu'à quel point elles peuvent vous amincir.

N'en parlez plus aux personnes minces qui ont des habitudes de vie. Prenez-les vous-même. Allez chez votre pharmacien et demandez une boîte de TABLETTES PRESCRIPTION MARMOLA ou si vous préférez en acheter \$1.00 à la compagnie Marmola 1918 General Motors Bldg., Detroit, Mich., et en vous en emportant une boîte de port. Vous n'avez qu'à les essayer et vous réaliserez qu'après un court espace de temps vous commencerez à amincir. Pas d'exercices fatigants, pas de diètes acablantes. Ces tablettes seules vous donneront la forme élancée que vous enviez. Ayez-en une boîte aujourd'hui et faites-en l'expérience.

PROVERBES ESPAGNOLS

Année de gelées, année de blé.

Le lait sort du fourrage et non des os.

Jamais on ne fit bonne soupe avec de l'eau seule.

Quand le jeune garçon grandit il a le loup dans le ventre.

Le clou fait perdre le fer, le fer perd le cheval, et la perte du cheval peut causer la mort du cavalier.

La pluie c'est du bien répandue; Et en avril rien n'est perdu. Quand on croirait qu'il a trop plu.

Quand dans ce mois il tonne, Crois la nouvelle bonne.

NECESSITE FAIT LOI

On connaît ce dicton: "A l'impossible nul n'est tenu". La même vérité est exprimée dans cet autre proverbe: "Nécessité n'a pas de loi". En effet, on ne peut ordonner que ce qui est possible. Mais la paresse et l'indolence font souvent regarder comme impossible ce qui ne l'est point. On peut reculer devant des actes qui demandent de l'héroïsme, parce qu'il n'est donné qu'à un très petit nombre d'aguer héros. Quand l'héroïsme est de rigueur il se trouve prescrit. Il en est autrement dans l'ordre moral, où la limite du possible est bien variable. C'est la surtout que rien n'est impossible à l'homme, aidé de la grâce de Dieu. C'est alors que la nécessité peut faire loi.

BOUQUET DE PENSEES

Pythagore: La plaisanterie est comme le sel: il faut en user discrètement.

R. P. Gratry: Aimons-nous les uns et les autres, et nos esprits sauront s'unir.

J. Simon: Comme il n'y a pas de religion sans temple, il n'y a pas de famille sans l'intimité du foyer domestique.

Fonssagrives: Le désir de la santé est universel, et non moins universelle est l'indifférence pour les moyens qui sont de nature à la conserver.

S. François de Sales: La roue la plus mal graissée est celle qui fait le plus de bruit, et celui qui a le moins d'attention et de patience est celui qui fait sonner ses plaintes le plus haut.

REFRAIN DU COEUR

Quiconque y voit clair, jeune ou vieux, Ne saurait découvrir au monde, De chose plus plaisante aux yeux, Que belle brune, ou belle blonde, Antonin ROGUES.

LE CANCER

Le cancer est un tumeur solide, maligne qui dégénère en ulcère. Il est sujet à de nombreuses récidives, c'est-à-dire à des reprises constantes.

Le cancer détruit les parties qu'il atteint. Les organes qu'il atteint le plus souvent sont l'estomac, le foie, le sein et la langue. C'est l'affection qui cause le plus grand nombre de décès après la tuberculose. La constatation est d'autant plus inquiétante qu'on a peu de moyens de combattre les progrès de la maladie.

La médecine est encore impuissante à guérir le cancer, lorsqu'il a atteint une période douloureuse. Ce qui le rend difficile à découvrir, c'est qu'au début la petite tumeur ne cause pas de douleurs. Il faut donc se tenir sur ses gardes et ne rien négliger à ce sujet quand on a passé la quarantaine. L'inflammation persistante d'un tissu devient souvent une affection cancéreuse. On a aussi constaté que le pain blanc dispose au cancer. La science s'applique beaucoup à découvrir la nature de cette affection, afin de réussir à la prévenir, l'entraver et même la guérir. Mais jusqu'à présent tous les efforts des savants sont restés infructueux.

REMEDE CONTRE LE CHANCER

On donne vulgairement le nom de chancre aux ulcères et par conséquent au cancer. On trouve dans l'Almanach Rolland, de 1867, ce qui suit: Voici une recette de feu l'abbé Manceau, contre l'affreuse maladie du Chancre. La prescription de ce remède fut trouvée dans les papiers du Grand-vicaire après sa mort. Il a noté en avoir fait l'application, lui-même, à plus d'un malade désespéré, et avoir obtenu la guérison. Administré à temps le remède est d'une grande efficacité.

"Prenez une quantité d'arsenic proportionnée à la plaie; faites-la dissoudre dans de l'eau froide ou tiède pour en faire une pâte un peu claire et l'appliquer sur la plaie. Couvrez le tout de fil d'araignée ou de ouate écheillée bien claire. Si le chancre est près de la bouche et qu'il comprime les lèvres ou les gencives, il faut recouvrir l'emplâtre, soit avec du linge, du papier ou de l'écorce, afin d'empêcher l'arsenic d'empoisonner la salive, et que le malade doive soigneusement éviter d'avaler jusqu'à ce que l'emplâtre soit bien pris; après quoi cette précaution n'est pas nécessaire, il n'y a plus de danger.

"Si la plaie est ouverte et qu'elle soit grande, comme une pièce de deux sous ou plus, n'employez pas l'arsenic, car l'absorption pourrait empoisonner le malade. Employez alors la crème douce et le miel: 12 parties de crème, pour une partie de miel; mêlez le tout avec autant de farine qu'il en faut pour donner de la consistance; faites en un emplâtre que vous appliquez sur la plaie comme un onguent. Il faut renouveler l'application tous les 3 ou 4 heures, jusqu'à guérison."

PRECAUTIONS A PRENDRE

"Si la partie cancéreuse ne présente qu'une peau lisse, il faut la sacrifier, afin de permettre à l'arsenic de produire son effet. Laissez l'emplâtre tomber de lui-même; après quoi, soignez comme toute autre plaie. Si le malade a des douleurs et le sang mauvais il doit être purgé et soigné. Pendant tout le traitement, le malade doit ob-

server un régime très strict, surtout "point d'alcool" ni de "viande quelconque".

CUEILLETTE DROLATIQUE

Un garçonnet de huit ans fréquente l'école du village. Tout le temps de la récréation, il reste assis sur son banc sans bouger.

"Pourquoi, demande un camarade, que tu ne viens pas jouer?"

— Parce que je veux m'ennuyer.

— Et pourquoi l'ennuyer?"

— Pour que la récréation me paraisse plus longue."

C'était à une messe de mariage. La quêteuse ne faisait pas de façon aux jeunes, de sorte qu'aucun ne s'était offert pour l'accompagner. Le sacristain demanda à un jeune homme: "Monsieur voulez-vous accompagner la quêteuse?"

— Impossible, répond celui-ci, je suis juif.

— Ce n'en est que mieux, fait le sacristain en le tirant par le bras; venez donc, vous ramasserez plus d'argent."

Un commissaire d'Ecole, comme cela arrive souvent, voulait faire remplacer l'institutrice du rang. Il lui reprochait donc de ne pas savoir suffisamment son français.

"J'ai eu occasion, disait-il, de lui entendre faire des fautes de langage. — En quelle circonstance, interroge le secrétaire. — L'autre jour, je lui ai demandé quelle heure il était, et elle a répondu: Il est trois heures et demi."

— Alors pourquoi ce sacré z, rétorque le commissaire furieux.

CONTRASTE CHAMPETRE

Avril sourit, chantonne et pousse, L'amour approche à souples pas. Agénor, ne te mouche pas. Entre ton index et ton pouce.

Jean CROTEAU.

L'OMELETTE AU JAMBON

Les anciens Canadiens avaient un caractère plus rigoureux que le nôtre, mais ils savaient se décarner en savourant au déjeuner de Pâques une omelette au jambon. Si la tradition s'en est conservée dans une certaine mesure, l'origine de cette succulente est oubliée de la plupart. Dans le midi de la France, d'après un vieil usage, c'est le lundi de Pâques que se déguste ce mets. L'usage remonterait à Charlemagne, au VIII^e siècle.

A cette époque, Guillaume I^{er}, seigneur d'Aquitaine, s'était retiré dans un cloître. Personne en carême ne pratiquait l'abstinence avec autant de rigueur que lui. Il ne se privait pas seulement de viande, mais il s'abstenait même de manger des oeufs pendant quarante jours, une action d'autant plus méritoire qu'il avait une véritable passion pour les oeufs. Il en avait une non moins grande pour le jambon.

Une année, au commencement de la semaine sainte, le moine attaché à son service et qui lui faisait la cuisine, le trouvant extrêmement fatigué par les macérations, lui dit: "Courage, mon maître, vous serez dédommagé à Pâques. Vous ne dédommageriez pas, lui dit Guillaume, si vous ne trouvez un moyen, ce jour-là, de me faire manger à la fois les deux plats favoris: des oeufs et du jambon. Le moine cuisinier resta embarrassé pendant la semaine sainte, mais le samedi, il avait trouvé le moyen de satisfaire Guillaume. Il avait trouvé l'omelette au jambon dont il régala en temps voulu son seigneur et maître.

LES FEUX-FOLLETS

Il n'y a rien de bien mystérieux dans les feux-follets. La science nous instruit à ce sujet en détruisant la croyance au merveilleux. Les feux-follets sont des émanations de gaz hydrogène phosphoreux, s'élevant des lieux où des matières animales ou végétales se décomposent. Tels sont les cimetières, les dépotoirs, les marais. Les gaz qui s'en dégagent s'enflamment spontanément en se combinant avec l'oxygène de l'air.

Ces feux vacillants ont toujours frappé tristement l'esprit superstitieux des populations. L'imagination effrayée les a souvent regardés comme des âmes errantes, et plus d'une fois, elles ont été jetées à genoux dans le silence de la nuit ceux qui les voyaient glisser entre les tombes sinistres du cimetière.

Généralement, le feu-follet, par l'effet de l'air mis en mouvement, s'éloigne de la personne qui veut en approcher ou bien la poursuit, lorsqu'elle marche en sens contraire. De là toutes ces terreurs, toutes ces superstitions qui surgissent dans l'esprit des gens simples. De ces mystérieuses légendes, dont les récits ont captivé notre enfance. Nous savons maintenant à quoi nous en tenir sur le feu-follet, qui n'est que le résultat d'une exhalaison marécageuse ou putride. Sa marche s'effectue dans toutes les directions. Lorsqu'il paraît suivre le pas d'un homme cela vient de l'action qu'exerce sur lui le courant d'air produit par le mouvement de locomotion du marcheur.

AU DIEU INCONNU

En latin, *Deo ignoto*, mot que prononça saint Paul prêchant à Athènes devant l'Aréopage des Grecs, pour convertir au christianisme le peuple le plus civilisé de la terre. Athéniens, il me semble que la puissance divine vous inspire plus qu'à tous les hommes; crainte religieuse, car en traversant votre ville et en contemplant les objets de votre culte, j'ai rencontré un autel avec cette inscription: *Deo ignoto*. Ce Dieu que vous adorez sans le connaître, c'est celui que je vous annonce; c'est le Dieu qui a fait le monde, le Seigneur du ciel et de la terre."

Les allusions à cette célèbre inscription se font souvent dans une ironie, en parlant de quel qu'un ou de quelque chose qui reste à juste titre dans l'obscurité.

A ce sujet rappelons une anecdote. M. le vicomte d'Arincourt avait dédié dans son parc un bosquet à chacun de ses ouvrages littéraires. Comme il venait de composer une pièce qui avait été refusée par le comité du Théâtre-Français, et qu'il restait un dernier bouquet à baptiser, ses amis lui conseillèrent malicieusement d'apprendre aux branches cette inscription: "Au dieu inconnu".

LA TAXE SUR LE REVENU

La métropole, qui offre un grand marché à certains produits agricoles est la plus riche cité du Canada. Le Trésor fédéral retire en effet \$1,171,583 de taxes sur les revenus des riches Montréalais. Toronto contribue de ce chiffre \$11,937,163, et la cité de London \$4,767,913. Hamilton vient en quatrième lieu, avec 3,838,618. Après cela, il faut aller dans l'Ouest, à Winnipeg, dont la part est \$3,731,074, et à Vancouver, \$3,731,074. Ces chiffres sont pour 1924.

28. — CONTE DU LOUP

Jean, petit garçon extrêmement menteur, gardait un troupeau de moutons sur la lisière d'une forêt. Un jour, voulant s'amuser à une mauvaise plaisanterie, il se mit à crier de toutes ses forces: "Au loup! au loup!" Les paysans qui l'entendirent accoururent de toutes parts, armés de haches et de bâtons; mais, après avoir fait de vaines recherches, ils retournèrent chez eux, et Jean riait sous cape.

Le jour suivant il cria de nouveau: "Au loup! au loup!" Les paysans revinrent encore, mais en moins grand nombre que la veille; n'ayant rien trouvé, ils secouaient la tête, et s'éloignèrent en jurant qu'on ne les y prendrait plus.

Le troisième jour, le loup vint pour tout de bon. Jean se mit à pousser des cris lamentables: "Au secours! au secours! au loup! au loup!" mais pas un paysan ne fit attention à ce cri d'alarme. Le troupeau tout entier s'enfuit en toute hâte vers le village; mais le pauvre Jean, paralysé par la peur, ne fut pas aussi lesté que ses moutons. Il fut atteint par le loup, qui le mit en pièces.

Le menteur n'est point écouté. Quand même il dit la vérité.

ABUS DE FORCE

En 1922 une locomotive du C.P.R. frappe et tue les deux enfants d'un ouvrier de Hull. Le père obtient, par arrêt de la Cour supérieure, une indemnité pécuniaire. La Cour d'appel, (cinq juges) confirme la décision. La Cour suprême, (trois juges contre cinq) la reverse, sous le prétexte qu'une locomotive ne constitue pas un "train" de chemin de fer. (Pourquoi pas dire que tuer un homme avec un marteau au lieu d'une hache n'est pas un meurtre?) Finalement, le Conseil privé rétablit le premier jugement. Il a donc fallu, trois années durant, qu'un pauvre diable se traîne de tribunal en tribunal, à Hull, à Montréal, à Ottawa, à Londres, pour obtenir justice! C'est avec des procédés et des procédures de ce genre qu'on cultive les germes de hooléisme.

PLUS HAUT

Comme un léger nuage, Que chasse un vent d'orage, Passent nos frères jours, Ils ne laissent pour trace, Qu'une ombre qui s'efface En leur rapide cours. Oh! comment sur la terre, Aibre, inhumainement, L'homme croit aux mensonges, Irréductible voyageur! Arrachons-nous sans cesse A cette folle ivresse Qui nous prend ici-bas. Et que notre âme aïde N'étreigne plus le vide D'un bonheur qui n'est pas! Plus haut que cette vie, Où la foi nous convie, Elevons notre espoir. Un peu de temps encore Et brillera l'aurore Qui n'aura plus de soir! G. C.

PAYS DE SECHERESSE

Le Pérou est devenu légendaire comme pays de sécheresse. On dit communément: "gagner le Pérou" quand il s'agit d'une immense fortune. On encre "cela n'est pas le Pérou" c'est-à-dire cela n'est pas si merveilleux. Dans notre pays l'idée de la richesse est plutôt représentée par les chemins de fer; c'est pourquoi l'on dit préférentiellement: "Ce n'est pas les chars". Le Pérou a une autre particularité non moins légendaire: C'est l'absence perpétuelle de pluie, dans certaines parties du pays. Lorsque Christophe Colomb aborda l'Amérique du Sud pour la première fois, en 1498, le Pérou était habité par les Incas. Ces indigènes avaient fait de remarquables travaux d'irrigation pour donner de la fertilité à leur sol stérile.

Les Espagnols après avoir conquis le pays, restèrent indifférents à l'irrigation. Mais les nécessités de la vie les ont induits à y revenir et à restaurer les admirables travaux de leurs prédécesseurs. Par un phénomène inexplicable dans une contrée où on avait aucun record qu'il fut tombé de la pluie depuis 300 ans, il s'est mis à pleuvoir en abondance. Il y a même eu inondation au point d'endommager les digues construites. C'est le cas de confirmer: Aide-toi et le Ciel t'aidera.

CHARADE NO 16

A l'asile est mis mon premier; Presque indigent est mon dernier; L'entier murt par la violence. C'est être brave avec prudence.

Le mot de la Charade No 15 est "Migraine", qui donne "mi" et "graine".

PIERROT.

Le bonheur n'attache point les hommes les uns aux autres: il faut qu'ils aient souffert ensemble, pour s'aimer autant qu'ils sont capables d'aimer.

LAMENNAIS.

Vous serez pères de nombreuses familles, prêtres, maires, conseillers, députés, ministres, cultivateurs, etc. A la tête de lourdes charges il nous sera fort tard d'improviser des forces morales et physiques pour nous

Les Hommes de Demain

Courier des Jeunes Cultivateurs

Soyons courageux

St-Camille 15 mars 1925

Monsieur le directeur,

Je suis toujours le courrier des "Hommes de demain" et je me propose depuis longtemps de venir une seconde fois parler à tous les jeunes lecteurs de ce courrier.

Je remercie M. Thériault de m'avoir donné du courage et je viens causer quelque peu avec mes bons amis les hommes de demain à qui j'ai toujours pensé de venir en aide. Ne devons-nous pas essayer de nous encourager les uns les autres, en voyant toujours l'agriculture de plus en plus délaissée, abandonnée par plusieurs de nos jeunes amis, les fils de cultivateurs. Même des familles entières quittent la terre pour aller gagner leur pain d'une autre manière soit aux Etats-Unis ou dans les villes du Canada. Après tout pouvons-nous les blâmer?

Mais enfin, bien chers amis, ne nous arrêtons pas à tout cela, et encourageons-nous donc, tout en ayant l'espérance que le gouvernement comprendra dans quel état le cultivateur est aujourd'hui. Qu'il arrête l'immigration. La plupart des immigrants viennent ici pour être à charge au pays. On nous chante que c'est pour peupler les terres nouvelles. Qu'on prenne donc les moyens de garder ceux qui y sont déjà et qui sont habitués aux travaux de la terre, au lieu d'aller chercher des gens n'ayant jamais conduit un cheval, ni pris une hache dans leurs mains. Ils font de tristes colons. La plupart restent à la charge du gouvernement. Que le gouvernement garde donc cet argent pour ouvrir des débouchés à notre jeunesse, notre jeunesse, nos animaux. Pouvons-nous vivre et vendre notre beurre 25 sous la livre et payer les moulées \$35 la tonne et tout ce que nous sommes obligés d'acheter au prix de la guerre, où le beurre valait de 50 à 60 sous la livre.

Reprenons donc courage tout en reprenant l'ouvrage demain, car le temps du sucre est arrivé et c'est si agréable; ensuite les travaux de la terre commenceront. Tout cela me fait bien plaisir de pouvoir encore travailler, non pas à la journée, ni au son de la cloche, mais sous l'ordre de mon père qui nous dit souvent: "Restez unis et fidèles à cette terre qui vous a vu naître et grandir, tout en espérant devenir plus tard de bons cultivateurs".

Donc aurore, en invitant tous nos jeunes lecteurs de St-Camille et d'ailleurs de venir en aide aux hommes de demain.

D'un qui aime toujours la terre, J. B.

Dans ma paroisse

St-Jean Port-Joli, 27 mars 1925.

M. le directeur,

Je viens solliciter un petit espace dans votre journal pour vous parler un peu du site de ma paroisse et de ma région en général. Sur l'rive sud du Saint-Laurent, à environ 60 milles de Lévis, en descendant, se trouve la paisible paroisse de Saint-Jean Port-Joli, située entre l'Islet et Saint-Roch, au sud se trouve Saint-Cuthbert. Elle est peuplée d'un peu plus de 2,000 âmes, presque exclusivement des cultivateurs gardant la plupart le patrimoine ancestral. Notre paroisse est un endroit de villégiature fréquenté et elle est une des anciennes paroisses puisqu'elle date de 1779.

Les cultivateurs traversent actuellement une forte crise. Pendant ces dernières années de disette, la plupart furent obligés de faire des dettes pour l'achat de nourriture pour les animaux. Cependant la bonne récolte que nous avons eue cette année semble avoir ramené les affaires en meilleur état.

Les cultivateurs labourent une partie de leurs terres, qu'ils veulent semer en automne, quelquefois tout quand le temps le permet. Et nous, cultivateurs, nous récoltons d'abord l'avoine, ensuite viennent le blé, le sarrasin, l'orge et les patates. Nous commençons à ensemen- cer durant la deuxième semaine de mai; après avoir labouré, nous faisons deux hersages et nous semons au semencier, qui est beaucoup utilisé par ici. Il faut aussi veiller à ce que le terre soit bien égoutée par des fossés et de bonnes rigoles, pour que le grain ne soit pas noyé.

C'est à Dieu que l'on doit avoir recours pour lui demander une température favorable. Espérons que l'année 1925 sera une bonne année pour les récoltes.

A la fin de juillet, lorsque les prairies sont toutes en fleurs, on fauche le foin puis on le laisse sécher sur le sol; le lendemain on le charge dans les charrettes pour le transporter dans le fenil. Puis, après avoir le grain, on moissonne, ensuite on le met à l'abri pour le battre en novembre; c'est avec joie que l'on voit le grenier s'entasser de grain; on récolte aussi les patates dont on vend une bonne partie. Nous récoltons aussi beaucoup de légumes potagers pour les besoins de la famille pendant l'hiver quoique n'étant pas beaucoup payé pour le rude travail que l'on fait, notre sort est un des plus heureux, comparé à celui du petit journalier qui va séjourner sur les pavés de la ville.

Je termine en remerciant beaucoup M. Ponton qui a eu la bienveillance de nous donner l'hospitalité dans son journal.

Chers collaborateurs, j'espère vous lire. A bientôt.

Je demeure votre tout dévoué, Gérard CARON, âgé de 14 ans.

L'Oiseau Bleu d'avril

Cette revue illustrée publiée spécialement pour les enfants de langue française du Canada et des Etats-Unis progresse de mois en

La patrie

Il y a déjà quelques années, j'avais assisté à une conférence donnée par un Français de la vieille Bretagne. Et ce Français ne cessait de répéter à son auditoire: "Dieu et Patrie est la même chose!" Il lançait ce cri d'alarme pour entraîner vers lui les nombreux colons qui forment à présent la nouvelle Paroisse, Albertville, près de Causapoc, dans la vallée enchantée de Matapédia. Etait-il venu au Canada pour nous expliquer le patriotisme? On m'a dit à la suite qu'il avait abandonné sa petite patrie adoptive pour rentrer en France, lors de la guerre.

Mes amis, permettez-moi de vous répéter ce même cri d'alarme: Dieu et Patrie est la même chose! Je ne voudrais pas vous expliquer le mot, Dieu; tout le monde en notre province de Québec a d'amples explications et connaissances au sujet de ce mot. Mais qu'est-ce le mot, Patrie?

Le dictionnaire va nous dire que c'est "l'Etat, le pays où l'on est né ou auquel on appartient comme citoyen".

Revenons en arrière, à nos premières années. N'y a-t-il pas chez vous comme chez moi des souvenirs toujours vivants, qui se cachent, pour ainsi dire, dans une âme invincible. Les premiers pas de notre vie sont enracinés dans ces choses que nous n'oublions point. Nos compagnons de classe, nos maîtres, nos parents, (qui nous a baptisés, fait faire notre première communion) ont une place d'honneur près de notre père, de notre mère, de nos frères et sœurs. La vieille maison paternelle nous montre l'école et l'église paroissiale. Les montagnes, les coteaux, les champs, les rivières, les ruisseaux, la mer, les forêts sont pleins des échos de nos rires, de notre langue, de nos joies de nos peines; nos animaux domestiques, ne nous rappellent-ils pas les nombreuses courses enfantines, peut-être la première aide que nous avons rendu à nos parents? — Voilà ce que renferme le mot patrie.

Au fur et à mesure que nous grandissons; les connaissances s'agrandissent en nous; au fur et à mesure que les connaissances s'agrandissent en nous la Patrie s'agrandit dans notre cœur. Nous prenons connaissance du diocèse, des autorités civiles, des lois qui nous protègent, de nos industries, de notre économie sociale, de nos sociétés bienfaisantes, etc. En somme, nous atteignons l'âge des devoirs, c'est-à-dire des services que nous devons rendre à la Patrie.

N'ai-je pas fait là le récit des nombreux bienfaits de la Providence, du gouvernement du bon Dieu qui veut nous faire naître en de telles circonstances? N'est-ce pas l'action directe de Dieu sur nous? Pouvons-nous séparer le mot Patrie du mot Dieu!

La Patrie nous impose des devoirs. La Patrie a besoin de notre intelligence, de notre volonté, de nos bras, de notre sang; c'est-à-dire, la Providence nous appelle à telles et telles fonctions à remplir à l'égard des uns des autres.

Vous serez pères de nombreuses familles, prêtres, maires, conseillers, députés, ministres, cultivateurs, etc. A la tête de lourdes charges il nous sera fort tard d'improviser des forces morales et physiques pour nous

secondier en de semblables circonstances.

Mes amis, si nous aimons bien notre Patrie, nous travaillerons de toutes nos forces à développer notre intelligence au contact de lectures utiles et sérieuses et nous lui offrirons un sang pur et généreux. Bonaventuro de GASPE.

Deux pages complètes sont consacrées à un conte historique canadien sur la vie du grand patriote de 1837, Louis-Joseph Papineau. Ce conte historique comporte douze magnifiques illustrations en couleurs appropriées au récit. Le conte de la Fauvette renferme des réflexions très au point sur les avantages de la politesse chez les enfants. Cousine Fauvette continue aussi sa correspondance toujours variée et intéressante. Et la Géographie de Soeur Jeanne vient répondre à l'attente anxieuse de ses nombreux correspondants. La chronique de Durivage, intitulée: Explorons notre pays nous fait connaître l'importance de l'industrie de nos pêcheries au Canada depuis la fondation du pays. On y trouve des renseignements précieux, présentés d'une manière très intéressante.

Les conditions du concours littéraire de l'OISEAU BLEU, auquel sont attribués de magnifiques prix, sont reproduites pour la dernière fois avant le 28 du mois. Le numéro se complète par des nouvelles, des bons mots qui amusent et reposent, et par le concours mensuel dont les trois vainqueurs recevront comme d'habitude des prix en argent.

On s'abonne à l'OISEAU BLEU pour la somme modique de 50 sous pour l'année complète. Ce prix s'applique aux abonnés du Canada et des Etats-Unis. Numéro spécial: 5 sous. Adressez à l'OISEAU BLEU, 296, rue Saint-Laurent, Montréal.

L'espérance anime le sage, et leurre le présomptueux, et l'indolent qui se propose inconsidérément sur ses promesses.

VAUVENARGUES.

Une annonce dans le BULLETIN DES AGRICULTEURS rapporte cent fois plus qu'elle ne coûte.

Centrifuge

Toujours facile à tourner

Pour catalogue, écrivez au Dept. I.-J. Renfrew Machinery Co. Limited.

Bureau-chef, Renfrew, Ont.

Sussex, N.B. Montréal, Q. Milwaukee, Wis. E.-U.

Il faut rendre au sol sa fertilité

Tous ceux qui ont réussi dans la culture ont pris soin de tenir leur sol fertile et riche. Il y a de bonnes et de mauvaises années dans la culture, mais celui-là fera des profits qui incorporera le fumier au sol de la bonne façon.

L'épandeur à fumier McCormick ou Deering est une des machines les plus utiles de la ferme. Il contribue à augmenter les profits, se paye lui-même rapidement et fait mettre de l'argent en banque.

Il étend le fumier également, en couche légère ou épaisse, comme on veut. Les rendements que l'on obtient sur les sols où l'on étend le fumier à la fourche ne peuvent pas égaler ceux des sols où l'on se sert de l'épandeur McCormick ou Deering. C'est prouvé. De plus, la première méthode est fatigante; avec un McCormick ou un Deering, on sauve du temps et on rend le travail facile. Un fort mécanisme émette le fumier et l'étend en arrière des roues.

Capacité différente suivant la ferme

Les épandeurs McCormick et Deering se présentent sous trois grandeurs différentes: No. 6, grand, à trois chevaux; No. 8, moyen, à trois chevaux; No. 10, petit, à deux chevaux. Le petit, No. 10, machine de 50 minots, fait très bien l'affaire dans l'est du Canada. Il est léger, solide, juste de bonne dimension pour la moyenne de fermes de l'est. Il fait un travail parfait.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY of Canada, Ltd.

HAMILTON CANADA

EPANDEURS

McCORMICK et DEERING

Autour du Foyer

AS-TU VU LE PRINTEMPS!

As-tu vu le printemps sourire au grand ciel bleu
Et lancer dans l'air pur sa chanson enivrante?
Laisse là tes chagrins et tes soucis nombreux,
Fais comme le printemps: Chante!

As-tu vu la nature à ce souffle puissant
Se réveiller soudain? Tout en elle tressaille:
Au bois la sève court comme aux veines le sang,
Fais comme elle: Travaille!

As-tu vu les rameaux se couvrir de bourgeons
Et l'herbe reverdir sous nos yeux qui s'étonnent?
Le printemps fait crédit à la rude saison,
Fais trêve à tes rancœurs: Pardonne!

As-tu vu quand, le soir, l'ombre descend vers nous
S'accroître le silence et s'apaiser la vie?
On dirait l'univers qui se met à genoux,
Fais comme l'univers: Prie!

As-tu vu le soleil dispenser ses rayons
Et sa force amoureuse aux languettes de terre?
Il croit en la semence, il attend les moissons:
Fais comme lui: Espère!

MILICENT

Tribune Libre Feminine

Ma confession

19 mars 1925.
Gentilles abeilles, bonjour!
C'est une écrivaine petite mieu-
cette qui vous arrive. Avant d'al-
ler plus loin, laissez-moi vous dire
que le carême passé je serais dite
Mie, tout court. Peut-être, quand
l'arrivera chez vous serons-nous
hors du carême, peu importe. Il
est bien passé puisque aujourd'hui
c'est la mi-carême, permettez-moi
de me costumer en mascarade et
ainsi affublée j'en profite pour ve-
nir vous faire ma confession, c'est
moins gênant. Ohi chères sœurs,
je m'accuse de butiner sans cesse
et avec grande satisfaction les
fleurs de votre jardin, de cueillir
et savourer vos écrits. J'avoue
que depuis bien longtemps résis-
tant aux appels pressants de toutes les
sœurs, je sentais ma conscience
bourrée de remords.
Et toujours une timidité instinc-
tive me retenait, moi disant que je
n'avais rien d'utile pour servir la
bonne cause. Mais quand ce ne se-
rait que pour vous faire exercer vos
services que je pourrais bien vous
demander, ce serait déjà beaucoup.
n'est-ce pas? et vous dire que je
vous aime et vous admire... Ohi
combien, toutes sans distinction! Je
me suis fait une idée de chacune
dans mon esprit et telles je vous ai
représentées, telles je vous connais et
vous aime, et il m'est bien doux
de vous le dire.
Maintenant ce n'est pas tout pour
vous donner une preuve de ma bon-
ne volonté à aider la grande cause,
j'envoie un nouveau bonnement et
je suis heureux d'ajouter que ce
n'est pas le premier que j'envoie
et même je promets que je ne per-
drai jamais une occasion de faire
de la propagande si je ne puis fai-
re plus. Est-ce bien ainsi, et vais-
je entrer dans vos bonnes grâces,
sœurs bien-aimées?
Allons, bon! pour une petite a-
beille qui se dit si craintive en com-
mençant, j'en ai vu de plus hardies
un peu fort! Savez-vous pour-
quoi? Je crois en connaître la cause.
C'est que depuis que je suis en-
trée parmi vous, je vois à toutes
ces yeux si indulgents, si sympathi-
ques et si bons, que je me sens tout
à fait à l'aise et que j'y demeurerais
si j'en tenais qu'à moi. Mais la
place est restreinte dans notre cher
foyer et je ne voudrais pas lésar
mes compagnes en quoi que ce soit.

DES FAITS SUR LE THÉ—No 3 D'UNE SÉRIE. Les thés cultivés dans les montagnes sont les meilleurs.

C'est dans l'air pur et frais des montagnes
que le thé pousse dans les meilleures con-
ditions possibles. Plus haut est le jardin de
thé, plus savoureux est le thé qu'on y
cultive. Et ce, grâce au soleil, à l'air vivi-
fiant, aux pluies plus fréquentes et à un
drainage parfait. Les feuilles plus grandes
et plus robustes, cultivées à une altitude de
7,000 pieds, ont un saveur de beaucoup
supérieure à celle des petits pieds qui pous-
sent à 2,000 pieds au dessus du niveau de la
mer seulement. Tous les thés qui entrent
dans le mélange "SALADA" proviennent
d'une culture faite à une altitude variant de
4,000 à 7,500 pieds. La marque de commerce
"SALADA" est une garantie de qualité.



Le printemps

Le printemps est la saison des
poètes et des amoureux; ceux-ci la
chantent aux plus doux accords de
leur lyre enchanteresse; ceux-là
changent par le suave parfum qui se
dégage de la terre sortant de son
assoupissement hivernal sentant
nouveaux que tout autre la puissance
et la volupté du grand mot: "ai-
mer"; ceux-là, dis-je, voudraient
pouvoir confier à l'hirondelle fri-
voles mais toujours fidèle les se-
crets de leur cœur et les vœux de
leur âme pour celle dont le nom
chaque jour fait palpirer plus fort
un cœur aimant et dont le souve-
nir est l'aliment quotidien de ce
même cœur.
Pour moi, sœurs bien-aimées, cette
saison possède un charme tout par-
ticulier, car elle ramène ce joyeux
anniversaire de ma naissance. Elle
vient ajouter un nouveau fleuron à
la couronne de mes années et écrire
en caractère d'or ce chiffre magni-
fique: vingt ans! Vingt ans! C'est
l'âge heureux des plus pures et des
plus chastes illusions!
C'est l'âge où l'âme s'épanouit
toute blanche de rêves à demi ébau-
chés de tendresses plus fortes et
plus durables que la vie, de désirs
inassouvis et d'amour pouvant braver
le monde et la mort!
A cet âge le ciel est d'azur, les
nuages folâtres qui s'y balancent
sont roses et blancs, les oiseaux ne
chantent que bonheur et amour, et
l'avenir bienveillant cache derrière
son voile couleur d'aurore les pei-
nes et les déboires des années à ve-
nir.
"A vingt ans l'âme est une lyre
qui vibre au moindre vent"
"Dans le rose on se perd souvent
l'âme... le cœur soupire."
CRIQUET DES BOIS,
au printemps 1925.

Pâques

(Dédicé aux sœurs bien-aimées.)
C'est Pâques! Ecoutez, les cloches
là-haut sonnent leur joyeux Alléluia.
Qui n'a pas senti cette joie sereine
et profonde envahir tout son être à
l'aube blanchissante d'un matin de
Pâques?
Tout parle d'immortalité! Nous
nous sentons renaitre, nous sommes
pénétrés de nouvelles ardeurs, nous
devenons plus forts pour la lutte, un
souffle divin nous emporte vers des
régions éthérées, enfin nous sentons
qu'une vie meilleure et immortelle
nous attend.
Puisse ce grand jour faire tomber
sur vous toutes des rayons de joie
qui consolent, reconfortent et apai-
sent. A celles qui travaillent, qu'il
apporte la force; il leur en faut tant
pour accomplir la tâche de demain,
pour marcher toujours sans faiblir
et sans jamais se laisser. Celles qui
souffrent ont soif de bonheur. Qu'il
leur apporte la réalisation de ces
rêves que l'on fait à vingt ans, ceux
que l'on fait toujours. Le bonheur,
c'est l'astre qui ensoleille les jours
les plus sombres, c'est la lumière
qui illumine les nuits les plus noires.
C'est la vision enchanteresse
qui captive le cœur et que l'on pour-
suit sans trêve.
O mes sœurs, qui êtes éten-
dues sur un lit de douleurs, qui vous
sentez faiblir à chaque jour, ou vous
qui souffrez dans votre cœur et
dans votre âme, espérez... car vous
ne cherchez pas en vain le bonheur;
il existe au sein de la nature.
Mais qu'on ne se contente pas d'un
faux bonheur, qu'on ne se contente
pas d'un bonheur qui n'est que l'ac-
tion bienfaisante de la divine Pro-
vidence et de plus en plus confiant
en elle, j'aime à me rappeler toutes ces
choses-là ce soir à l'heure crépuscu-
laire.
Un bruit d'allumettes prenant
feu et tout est baigné de lumière.
Je m'assois de nouveau et dans
ce nouvel état de choses, je me de-
mande si je n'ai pas rêvé, mais
non puisque je suis tout-à-fait éveil-
lée. J'ai en effet vécu tous ces mo-
ments avec de vives et saines impres-
sions que je ne soumettrai pas de crainte
d'abuser de la patience des lecteurs
mais je vous en dirai en terminant
ce que j'aime à passer le burin sur ces
vieux souvenirs pour les graver plus
profondément et tout ce pour
trouver à petit ami, que je ne
t'ai pas oublié et que ce soir, j'ai
voltigé autour de toi sur les ailes
de la pensée, je t'ai frotté et tu n'as
pas soupçonné ma présence. Com-
prendras-tu à présent pourquoi.
"J'aime les yeux noirs".
Ce soir: 25 mars 1925, Pointe
Ste-Anne des Monts.
"A l'unisson et travaillons".

Quelques conseils

Comme je m'intéresse beaucoup
à la Tribune Libre Féminine, je
viens secondar ma compagne qui a
bien voulu donner quelques con-
seils à nos chères Abeilles ainsi
qu'à toutes les lectrices du Bulletin.
Permettez-moi de vous dire, mes
chères Abeilles, que ce n'est pas né-
cessaire de faire un cours supé-
rieur pour être femme de cultiva-
teur; sachez donc apprendre la
culture et le tricot; remplissez vos
armoires de bons bas de laine, de
couvre-pieds; cela sera très utile
quand vous serez prêtes à fonder
un foyer; mes bonnes compagnes,
alors donnez-les les bas de soie
ainsi que les manchettes courtes, ce
serait beaucoup préférable pour vo-
tre santé; laissez donc la mode aux
jeunes filles des villes; nous savons
toutes qu'elles n'aiment pas à épous-
ser un cultivateur, c'est trop d'ou-
vrage. Je suis femme de cultiva-
teur, j'aime ma profession. Contin-
uons à être économes et laborieuses,
c'est un bon moyen de nous faire
aimer de nos maris.
Croyez-moi, jeunes filles, suivez
quelques-uns des bons conseils qui
vous sont donnés dans la Tribune
Libre. Si vous êtes appelées à la vie
conjugale, vous saurez remplir vos
devoirs d'épouses et le jeune cul-
tivateur sera très satisfait.

Allen Nouveautés, St-Zacharie Qué.

valetur se dira: "Voici la femme
qui m'a fait".
JACQUELINE,
St-Hermas, Deux-Montagnes.

Mes impressions

Princeville, 28 février 1925.
Etant toujours si cordialement in-
vité par notre grande amie Thérèse
je me décide enfin à venir vous
transmettre mes impressions d'au-
jourd'hui.
Paysages sauvages et grandioses,
montagnes étincelantes; soleil ra-
dieux, tout invite à la promenade;
aussi depuis quelque temps, accou-
de à la fenêtre, je rêve d'une de
ces excursions, aussi saluaires
qu'agréables, qui ramènent la gaie-
té en dissipant les "papillons
noirs" qui parfois viennent tourbil-
lonner dans l'esprit rêveur.
"Bonjour, me dit une voix gaie
quel beau temps! si nous allions
excursionner?" C'est l'amie in-
térieure dont les plaisirs sont les
miens, dont les chagrins et les en-
nuis m'affligent, en la disant
confidente de mes espoirs et de mes
déceptions, qui, comme ayant
deviné mon désir, vient me propo-
ser la promenade tant souhaitée
littérale de dire que j'accepte sa de-
mande, et nous voilà bientôt sur le
chemin durci tracé dans la monta-
gne; Déserte en commençant, la
route faisant un détour, paraît ve-
nir au même endroit, mais se
perd sinuueuse sous les arbres qui
semblent se dresser en "sentinelles"
chaque côté.
Tout en causant, nous admirons
ce coin charmant et presque igno-
ré que la nature se plaît à rendre
attrayante en chaque saison.
D'un côté du chemin, les arbres
s'écartent, peu à peu la rustique
beauté du paysage se découvre nos
regards admirateurs. La montagne
escarpée à cet endroit, nous permet
de voir le riant vallon et la rivière
glacée et couverte de neige que le
soleil fait étinceler, puis sur l'autre
rive dans la forêt, un espace
d'environ un arpent au milieu du-
quel s'est sise une cabane de pêcheur
abandonnée.
Qu'il fait bon vivre en cette bel-
le journée de février! Ma plume
est impuissante à décrire les di-
verses sensations qui troublent mon
âme en ce moment de mon cœur
qui bat plus fort, une muette pri-
ère de reconnaissance et d'amour
s'envole vers l'Auteur de cette pit-
toresque nature. Et dans les yeux
de l'âme qui m'accompagne le vois
de la même flamme d'admira-
tion. Mais vite passe le bonheur!
Bientôt il nous faut revenir au lo-
gis, mais au fond de mon âme de-
meure le charme de ce beau jour.
"Tulippe EFFEUILLEE".

Impressions d'une crédule... de demain

St-Jean-Baptiste, Co. de Rouville.
Je grimasse... je barbouille...
et je chuchote... J'oubliais... c'est
pourtant mon défaut le plus domi-
nant: je lis et... je relis... par-
fois. Quoique Pierre l'Ermite ou
quelque autre créateur si également
fascinateur semble me cléricaiser
et d'être alors jaloux, je dirais, de
toutes quelques instants de loisir, le
beau soleil printanier ne m'est pas
indifférent. En amateur acharné
de la pêche, sachant si bien le lan-
gage du "chouchou", sachant aussi
si bien le maniement de la ligne et
cela avec une habileté que le plus
revêché coureur ne saurait s'enhar-
dir sans jadis être frappé de stupeur
et dont le plus franc-maçon comme
le plus cléric des aquilons n'ose-
rait s'aventurer si, au risque d'être
figé sur place et d'être contraint
d'attendre l'instant fatal.
Je cheminais "cet autre jour"
dans la campagne quasi-nouvelle,
quelque encore incertaine...; em-
preinte inévitable de la mélancolie
des longues heures d'hiver, mais si
belle, parce qu'elle semblait réelle-
te au milieu de ses épaves, fière
et énergique, comme le pauvre pan
de mur à demi écroulé et noirci, au-
dessus duquel la fureur des flammes
se fut contrainte enfin de déposer
ses armes et projets...
J'étais émerveillé quoique un peu
stupéfait de la tournure que pre-
naient les choses... La nature sem-
ble si bien nous comprendre par-
fois... et nous prêche. J'étais si
bien absorbé dans ce monde
d'idées que je ne m'étais pas rendu
compte de la présence d'une de ces
hirondelles si fameusement méta-
morphosée et d'une manière si mé-
thodique. Perchée non loin, elle
semblait anxieuse quoique un peu
craintive, par le pilotement qu'elle
dérivait sur l'estrade improvisée.
Et par l'accent irrégulier de sa
voix, il semblait qu'elle était avide
et heureuse de voir se dessiner le
passant. Ce fameux passant. Pensez
quelle bonne aubaine!
Elle était heureuse aussi, enfin,
de personifier la messagère du
printemps et elle l'était doublement.
Elle volait non sans intérêt s'accro-
chant m'étendant à l'interlope et si brus-
quement: "Toi, pauvre adolescente,
inhabile encore au maniement de
la clef mystérieuse, veux-tu (tout en
étant quelque peu crédule, semble-
t-elle me dire) prêter attention et
je me ferai un plaisir laborieux de
t'en faire connaître l'usage. Je me
coiffe la tête et avec humilité, et
avec indulgence surtout, je ne dis
plus mot, me réservant demain
pour remédier aux déficiences de
la saute piquante. Alors rassurée
par mon attitude philosophique,
voilà que d'une voix gutturale, brève,
comme dans une réponse de ca-
téchisme, poussée au bout de l'ins-
trument si fatal aux réjoints bien
caractérisés, le mécano me fut
canu."
RENARDE
11 mars 1925.

Ma propagande

L'Acadie, 20 mars 1925
Mes chères sœurs, sœurs,
Vous ne sauriez croire toute la
joie que j'éprouve, petites sœurs,
de venir frapper à la porte de la
"Tribune Libre Féminine". Ohi
bien vite, ouvrez moi; car je retom-
berais encore derrière ce mur que
j'ai en tant de difficultés à franchir,
et qu'on appelle: la crainte de ne
pas être bien reçue. J'aime tant vos
écrits, et ceux de notre bien-aimée
Reine, que je ne puis plus différe-
rer longtemps de vous féliciter
toutes bas. Alors, me voici ce soir

BOULANGEZ VOTRE PROPRE PAIN

LES GALETTES DE LEVAIN ROYAL

LA QUALITE PLUS ELEVÉE POUR AU-DELA DE 50 ANS.

LE PAIN DOMESTIQUE EST LE MEILLEUR DE TOUT

COURRIER

AUX ABEILLES. — "Non!" déclarent les
sœurs, la pièce intitulée "Partir de
sainte Germaine" et la déclaration: "Mes
opinions"; en retour de ce morceau, elle
donnera: "Une larme dans l'océan".

VIVE DE B. DES A. — Mille fois que
moi de faire revivre cet heureux printemps
de 1922, que ne l'essayez-vous d'it plus
par elle, mais si vous vous employez à l'o-
rient vers la douceur et la conciliation
vous ferez des heureux. Mais vous-même
veillez à n'être point susceptible, car vous
qui vous entourez d'un air d'importance
pas à quel point vous êtes impressionna-
bles, vous blessez les sœurs. Soyez philo-
sophe et prenez cela en compte. Il s'agit
de tranquilliser. Il s'agit d'écouter son
nom précédé de monnaie, puisqu'on n'est
est mariée, sur une simple carte de vœux
plus au haut de cette carte, insérer les
mots: avec remerciements.

PICHIQUETTE. — N'en dent à quel
mot de faire revivre cet heureux printemps
de 1922, que ne l'essayez-vous d'it plus
par elle, mais si vous vous employez à l'o-
rient vers la douceur et la conciliation
vous ferez des heureux. Mais vous-même
veillez à n'être point susceptible, car vous
qui vous entourez d'un air d'importance
pas à quel point vous êtes impressionna-
bles, vous blessez les sœurs. Soyez philo-
sophe et prenez cela en compte. Il s'agit
de tranquilliser. Il s'agit d'écouter son
nom précédé de monnaie, puisqu'on n'est
est mariée, sur une simple carte de vœux
plus au haut de cette carte, insérer les
mots: avec remerciements.

Melle Thérèse Malade

Mlle Thérèse est retenue chez elle par la
maladie. C'est la raison pour laquelle il
n'y a pas, cette semaine, de courrier. Ses
collaboratrices prient pour son prompt
retablissement.

La moralité fléchit toujours
quand les besoins grandissent.

Plus les hommes sont grands,
plus il faut les voir à distance,
comme les hautes montagnes.

Il n'y a guère de personnes à qui
il n'en coûte cher pour avoir trop
espéré.

FENELON.

Dans le frimas

C'est beau! C'est si beau qu'il faut
absolument que mon âme chante
la beauté de la nature ce matin!
Quel réveil charmant quand tout
ce paysage blanc se présente à nos
yeux émerveillés!
Comme d'habitude, mes premiers
pas m'ont conduit à la fenêtre où
chaque matin mon regard s'empare
du site familier mais toujours aimé
de notre "home": le soleil com-
mençait à poindre et j'étais déjà sa
note resplendissante sur la cam-
pagne pleine de frimas elle s'accro-
chaient partout, ces brindilles de
neige; chaque tronc d'arbre, cha-
que branche, chaque aigrette, tout
en était garni et recouvert. Les fils
des clôtures disparaissaient sous la
minuscule guirlande immaculée, les
grandes herbes que la neige n'avait
pas ensévelies étaient toutes ornées
de ce joli panache blanc. Et les
rayons du soleil effleuraient, se po-
saient en carresse sur cette blan-
cheur, se jouaient dans les bran-
ches frissonnantes puis enveloppaient
la campagne d'une dentelle de dia-
mants!
Tout était perles, lumière, rayons!
et voilà qu'un vent léger, si pe-
u perceptible, a fait frissonner les
branches chargées de leur faix gra-
cile et une brume de neige a tombé
... puis le calme est revenu...
Quelle féerie! quels charmes qui
enivrent l'âme de poésie!
Ah! j'aurais voulu par tous faire
partager mon admiration! j'aurais
voulu "crier" mon enthousiasme!
Mais combien de profanes n'au-
raient rien vu dans ce matin d'hiver,
combien de positifs absorbés par
les seuls soucis matériels n'au-
raient eu aucun regard pour ce
merveilleux réveil du jour.
En dépit même de ces indéfini-
tes, je dis: Vive l'hiver pour ce
paysage immaculé qu'il nous donne!
Vive la campagne pour les
beautés multiples et variées dont
elle est remplie, mais surtout Vive
Dieu! l'Artiste incomparable pour
ces bonheurs de l'âme, ces joies pu-
res de l'esprit qu'il prodigue à ceux
qui veulent en ressentir les dou-
ceurs.



Un plancher idéal pour le travail comme pour le jeu

Qu'est-ce qui pourrait être plus brillant, gai et
confortable qu'une carapette en Linoléum Do-
minion? Elle transforme un plancher dans
n'importe quelle pièce, fait quelque chose de
tout nouveau de votre cuisine, chambre à cou-
cher, vivoir ou salle à manger. Plusieurs des-
sins attrayants conviennent spécialement à
chacune de ces pièces.

LES CARPETTES EN LINOLEUM DOMINION

sont de prix modique. Elles durent des années
et ne se déchirent pas. Elles sont aussi remar-
quablement faciles à nettoyer. Quelques coups
de vadrouille les laissent immaculées. A l'épreuve
de l'eau et sans couture, elles adhèrent
bien au plancher et vous donnent une sur-
face idéale pour le travail comme pour le jeu.

Le Linoléum Dominion à la verge

Gaie ligne de couvre-plancher possède toutes
les qualités des Carpettes en Linoléum
Dominion et vous est offerte dans des lar-
geurs suffisantes pour convenir à toutes
pièces ordinaires sans qu'il soit nécessaire
de faire de joint. Plusieurs dessins
attrayants vous sont offerts.

Chez tous les marchands généraux et d'ameublement.

(Suite de la 1ère page)

A BON ENTENDEUR

graphophone, pas de piano, pas d'auto, aucun luxe ni dans le vêtement, ni à la table, produisant à la campagne.

Faisant écho à la voix de nos nombreux et authentiques et intelligents collaborateurs qui protestent contre les théories des pseudo-économistes ruraux qui, par naïveté ou par ignorance, ou par fanatisme de parti persistent à répandre, dans le Bulletin de la Ferme ou par la bouche du fameux colon, auteur du Retour à la Terre, ou autrement ou ailleurs, la fausse doctrine que, si les cultivateurs quittent leurs terres, c'est parce qu'ils sont paresseux et qu'ils ne savent pas pratiquer l'économie, je demande à tous les intéressés de cesser leur campagne de dénigrement contre nos cultivateurs et d'étudier plutôt les faits qui devraient redresser l'opinion publique sur le problème agricole et conséquemment amener nos gouvernants à adopter les mesures législatives qu'appelle la présente situation.

J.-N. PONTON

LA SESSION D'OTTAWA

En l'absence de M. George P. Graham, ministre des chemins de fer, retenu chez lui par la maladie, M. J.-A. Robb a déposé en Chambre le rapport annuel, en français et en anglais, du Chemin de fer National. En dépit de la sage administration de M. Henry Thornton, le réseau national accuse un déficit de \$34,860,419.22, une augmentation de \$3,162,744.28, si on le compare au déficit de 1923, qui était de \$31,697,674.94. Ce déficit est causé par les charges fixes, qui accusent une augmentation de \$4,433,423.19, et sont de \$69,632,747.14. Cette somme représente les obligations, les intérêts sur les emprunts du chemin de fer National. C'est elle qui est la cause des déficits dans les revenus de notre système ferroviaire. Car le Canadien National accuse un surplus d'administration de \$12,244,251.48. Les revenus, pour 1924, ont été de \$235,588,182.55; et les dépenses de \$218,343,931.07. En 1923, les revenus avaient été de \$253,135,487.61, et les dépenses, de \$232,704,838.53. Il y a donc une diminution de \$17,547,305.06, dans les revenus de 1924, sir Henry Thornton a réussi à obtenir un surplus d'administration.

Cette diminution des revenus d'exploitation est due au mauvais état des affaires au Canada et ailleurs; le trafic, plus considérable pour les trois premiers mois de l'année, a visiblement diminué en avril et s'est maintenu dans cet état de dépression jusqu'à la fin de l'année. Il faut aussi enregistrer une diminution assez considérable dans le transport des grains à la tête des Grands Lacs, causée par une récolte relativement faible. Sir Henry Thornton fait aussi remarquer que "des diminutions continuelles dans les taxes de transport retarderont inévitablement le jour où le réseau national se suffira à lui-même". Et la décision récente au sujet de l'Entente de la Passe du Nord de Corbeil a créé une situation sérieuse pour ceux qui sont intéressés dans le transport.

Sir Henry Thornton se montre satisfait des résultats accomplis au cours de l'année. Au chapitre des dépenses d'exploitation, il fait remarquer qu'il "se trouve toujours un point au-dessous duquel il est impossible de réduire les dépenses d'entretien et de construction sans nuire à la propriété et sans entraîner de fortes dépenses". Les années suivantes, l'on s'est efforcé d'en tenir raisonnablement, dit-il, tout en poursuivant une politique d'économie. Tout n'a pas été fait de ce côté et d'autres économies seront réalisées cette année.

Le ministre du travail, M. James Murdoch, a repris le débat sur le budget, par l'une de ces harangues dont il a le secret, citant des statistiques et relisant des extraits de journaux, et se contentant de grossir la voix pour affirmer avec plus de force ce que les citations mal choisies sont impuissantes à prouver.

M. McQuarrie, député conservateur de New-Westminster, a fait le récit de son voyage en Afrique du Sud, avec la délégation canadienne. M. Jules-Edouard Prévoist, député de Terrebonne, a parlé en français. M. J.-F. Pouliot, député libéral de Temiscouata, a donné, en anglais, son premier discours et a fortement critiqué l'administration des chemins de fer nationaux par sir Henry Thornton.

Le débat sur le budget ne présente aucun intérêt. La discussion languit et à certains moments, c'est à peine, s'il y a une trentaine de députés en Chambre. Cependant, la liste des orateurs contient encore bien des noms. Une vingtaine de progressistes, une vingtaine de libéraux et une douzaine de conservateurs ont manifesté leur intention de prendre part au débat, de sorte que le vote sur le budget ne se prendra pas avant le 23 ou le 24.

M. Humphrey, de Kootenay-ouest, et M. Harris, de York-ouest, ont fait les frais de la discussion. Le premier s'est montré très optimiste sur la prospérité de sa province, la Colombie Britannique, et a demandé au gouvernement de présenter au plus tôt son projet de remboursement des déposants de la Home Bank, d'autant plus que dans la ville de Fernie, les citoyens ont perdu près de \$800,000, à la suite de la faillite de la banque. M. Harris a fait la critique de l'administration libérale, s'est prononcé contre l'exportation de l'énergie électrique canadienne aux États-Unis.

Le ministre du Commerce a fait connaître à M. A. J. Doucet, député conservateur de Kent, qui avait demandé pourquoi l'introduction au rapport de l'Instruction publique au Canada pour 1923 n'avait pas été traduite en français, qu'une traduction française était en voie de publication, et qu'elle serait éditée sous peu. La réponse de M. Low est assez curieuse. S'il avait eu l'intention, dès le début, de publier un rapport exclusivement en français, pourquoi avoir fait mettre des titres anglais, au-dessus des tableaux de la deuxième partie de l'édition anglaise? Il faudrait donc attribuer à l'intervention de M. Doucet ce changement de décision que le ministre du Commerce? Ce serait une leçon pour nos députés canadiens-français et une invite à protester avec énergie contre chaque oubli.

Rapport d'une réunion du conseil d'administration de l'U.C.C. de Saint-Basile de Portneuf, tenue à la salle publique, le 20 mars, 1925.

Il est proposé par M. Nap. Verreil, secondé par M. Hildebert Jobin et adopté à l'unanimité. Qu'un vote de remerciement soit offert aux cultivateurs de Saint-Basile de Portneuf pour la bonne idée qu'ils ont eue de demander la formation d'un comité pour étudier la loi du foin et aussi autorités d'avoir acquiescé à cette demande. Qu'un vote de remerciement soit offert au ministre de l'Agriculture pour ses bonnes paroles, concernant la protection des produits agricoles sur nos marchés à qui nous demandons d'être notre défenseur auprès du gouvernement fédéral.

Que nos charlatans (c'est-à-dire vétérinaires sans diplôme) aient la liberté de continuer à rendre service par leur travail car ils sont reconnus d'une grande nécessité.

Que des remerciements soient offerts à notre dévoué député de Portneuf, M. J.-E. Hamel, pour l'appui qu'il donne à l'U.C.C.; il est à espérer que sous peu nous aurons celle du ministre de l'Agriculture.

Que ce même cercle demande au ministre de l'Agriculture de donner à chacun des agronomes la liberté de prendre une part active dans les discussions des céréales, aide qui nous serait d'une grande utilité pour le progrès agricole.

Vraie copie: Alfred HARDY, président, Mendoza BEDARD, secrétaire.

Le cercle de Saint-Casimir

Rapport d'une assemblée du cercle local de l'U.C.C. de St-Casimir, tenue le 5 avril, 1925.

Étaient présents: MM. Eugène St-Germain, président, Joseph Roch, vice-président, Georges Tessier, Eugène Allard, Napoléon Tessier, Philidme Laquerre et Casimir Rivard, directeurs.

Il est proposé par M. Napoléon Tessier et secondé par M. Joseph Roch que demande soit faite au gouvernement de cette province de protéger la loi du foin de manière à protéger le cultivateur. Adopté à l'unanimité.

Proposé par M. Philidme Laquerre et secondé par M. Casimir Rivard que demande soit faite au gouvernement de cette province d'améliorer la loi des accidents de travail de manière à protéger les cultivateurs contre les responsabilités trop lourdes imposées par cette loi. Adopté à l'unanimité.

Il est résolu que demande soit faite au gouvernement fédéral de réduire les taxes des chemins de fer pour le transport de tous les produits des cultivateurs; Il est résolu que demande soit faite au gouvernement de cette province de baisser la taxe sur la gazoline pour les cultivateurs qui ont des autos.

Vraie copie du livre des délibérations. Eugène ST-GERMAIN, prés., Armand GENDRON, sec.

Le cercle de Saint-Vianney

Rapport d'une assemblée des directeurs du cercle de l'U.C.C. de St-Vianney, tenue le 5ème jour d'avril 1925.

Étaient présents, MM. Luc Collin, Zénon Bouvier, Ovide Champagne, Hyacinthe Champagne, tous directeurs.

M. Ls. de Z. Lévesque présidait. Les résolutions suivantes furent adoptées:

"Attendu que les primes de défrichement données par le gouvernement sont limitées à certain nombre d'acres chaque année;

"Il est proposé par Ovide Champagne, secondé par Hyacinthe Champagne, que lesdites primes soient données pour chaque acre de défriché, sans égard au temps où le bois marchand a été enlevé;

"Attendu que beaucoup de colons de cette paroisse, par suite d'un mauvais hiver, n'ayant pu vendre leurs bois, qu'à un prix de famine, se trouvent par le fait même dans l'impossibilité d'acheter leur grain et graine de semence;

"Il est proposé par Hyacinthe Champagne et secondé par Luc Collin, que demande soit faite au gouvernement de la province de venir en aide à ces colons en leur donnant gratuitement les grains et graines dont ils auront besoin par l'entremise de notre curé.

Adopté à l'unanimité.

Ls. de G. LÉVESQUE, prés.

Albert PERRON, sec.

St-Vianney, comté de Matapédia, Avril 5 1925.

Le cercle de la Baie de Febyre

Résolutions adoptées par le cercle de l'U.C.C. de la Baie de Febyre à son assemblée du 9 avril à laquelle étaient présents la majorité de ses 167 membres.

Attendu que, tout en reconnaissant l'importance des conseils donnés par les conférenciers du département de l'Agriculture pour améliorer nos méthodes de culture et diminuer le coût de production des produits de la ferme, nous considérons qu'il serait de la plus haute importance pour le cultivateur de la province de Québec d'améliorer la loi du tarif de manière à protéger davantage les produits agricoles de notre province.

Il est résolu unanimement que copie du présent procès-verbal soit adressée à M. Aimé Boucher, député du comté d'Yamaska au fédéral, lui demandant d'être de toute son influence auprès du gouvernement pour faire amender la dite loi du tarif le plus tôt possible, et que copie soit aussi envoyée au Bulletin des Agriculteurs.

(Signé) Nap. Benoit, prés., Edgar Barbeau, sec.

La protection de nos forêts

Québec, 17. — M. Honoré Mercier, ministre des terres et forêts, vient d'adresser à tous les membres du clergé de la province, une lettre circulaire pour leur demander leur concours pour la campagne de préservation des forêts.

Il leur demande d'engager leurs ouailles du haut de la chaire à travailler à la sauvegarde des forêts et leur explique le fonctionnement de la loi quant à l'octroi des permis pour brûler les abatis.

Il n'est jamais permis de brûler quoi que ce soit dans le bois, avec ou sans permis officiel, durant les grandes sécheresses ou lorsqu'il fait grand vent. Le temps le plus favorable pour brûler les abatis est le soir, lorsque le vent est tombé. L'obscurité a le grand avantage de dérober en plus les moindres commencements d'incendie en dehors du brasier central et permet ainsi d'éviter des catastrophes. Aucun colon ne peut brûler d'abatis sans avoir obtenu un permis du garde-forestier ou de l'officier nommé à cette fin. En plus les débris de bois à brûler doivent être entassés en piles ou sauternes et éloignés des broussailles d'au moins cinquante pieds.

Le colon qui contrevient à ces règles peut être tenu responsable des dommages causés aux voisins par le feu qu'il aura illégalement allumé et il pourra en plus être poursuivi par le gouvernement pour violation de la loi.

M. Mercier explique ensuite l'importance qu'il y a de conserver la forêt qui est une de nos richesses nationales. Le bois est nécessaire au colon pour son propre usage comme pour le profit qu'il en retire. La forêt est un des éléments de fertilité du sol parce qu'elle garde l'eau plus près de la surface du sol et assure le maintien des sources d'abreuvement.

La forêt est la vie de l'homme de chanter, la vie des villes manufacturières de papier et de tous ceux qui d'elles font vivre, cultivateurs, dont elles achètent les produits, marchands, ouvriers, etc. La forêt seule permet de maintenir nos pouvoirs hydrauliques avec la force actuelle, et enfin la forêt permet au gouvernement de ne pas imposer de nouvelles taxes.

Les finances de l'Inde

Calcutta (par courrier). — Le discours prononcé par le directeur des finances dans le gouvernement de l'Inde, en présentant son budget pour l'exercice 1925-26, indique que le commerce et la finance du pays sont en bon état. Le revenu réel de l'exercice 1923-24 a été de 133.17 crores de roupies, comparativement à une dépense réelle de 130.78 crores de roupies, ce qui laisse un surplus estimatif de 2.39 crores de roupies, ou plus de \$10,000,000. Ces conditions financières satisfaisantes proviennent d'une réduction des dépenses militaires, de la hausse de la roupie et d'une augmentation dans les revenus des douanes. On peut avoir une idée de l'amélioration des finances de l'Inde en se rappelant qu'il y a deux ans le gouvernement avait à faire face au cinquième de ses déficits annuels formant un total de \$300,000,000.

Quelques réductions peu importantes dans le tarif douanier sont proposées pour l'année prochaine. La plus importante de toutes est l'imposition sur tout le pétrole, importé ou domestique d'un droit de 4 annas, ou 8 cents par gallon, pour remplacer les anciens droits de 6 annas par gallon sur le produit domestique et de 1-2 annas sur le produit importé. Les autres modifications du tarif comprennent l'abolition d'un droit d'importation de 2-12 p.c. sur les grains et les légumes, et une réduction du droit de 15 p.c. à 2-12 p.c. ad valorem sur les peignes, harnais et autres articles employés dans les métiers à tisser mécaniques.

Démenti de M. Taschereau

M. Taschereau a nié carrément, samedi, les paroles que lui aurait prêtées M. Veniot, premier ministre du Nouveau-Brunswick. M. Veniot, en parlant de la loi de la Commission hydro-électrique du Nouveau-Brunswick, aurait remercié M. Taschereau de son concours pour faire adopter la loi à la législature de Québec. M. Veniot aurait prêté à M. Taschereau, les paroles suivantes: "Québec aidera le Nouveau-Brunswick, même si je me fais employer la fêle du parti sur chacun des partisans du gouvernement."

M. Taschereau a déclaré qu'il n'a jamais fait de semblables déclarations et qu'il n'a même jamais vu M. Veniot relativement au projet de loi en question.

Les faillites

L'Agence Dun rapporte qu'il s'est produit 21 faillites commerciales au Canada, la semaine dernière, au lieu de 40 la semaine précédente et 52 la semaine correspondante l'an dernier.

Les divorces

LA COLOMBIE BRITANNIQUE VIENT EN TÊTE AVEC 136 DIVORCES EN 1924 — QUÉBEC N'EN A QUE 13 CAS. Ottawa, 17. (S.P.C.) — D'après les chiffres que vient de publier le bureau des statistiques fédérales, les divorces augmentent. L'année dernière marque une augmentation de 28 divorces sur l'année précédente. Le parlement fédéral a reçu les provinces de Québec et d'Ontario et les tribunaux locaux pour les autres provinces ont donc accordé 543 divorces l'année dernière. C'est cinq de moins qu'en 1921, année des divorces par excellence au Canada.

La Colombie Britannique vient en tête de la liste des divorces pour 1924, avec 136 cas, l'Alberta vient ensuite avec 118, l'Ontario, 114, Manitoba, 77, Nouvelle-Écosse, 42, Saskatchewan, 28, Nouveau-Brunswick 15, Québec 13.

Ouverture de certaines routes

Québec, 16. (S.P.C.) — M. J. Boulanger, sous-ministre de la voirie, a annoncé hier qu'un certain nombre de routes qui ont été fermées à la circulation. D'autres routes ont été fermées par ailleurs, au passage des lourds camions.

Avez-vous reçu notre catalogue général "Printemps et Été 1925"?

Nous illustrons ici quelques-unes des merveilleuses valeurs qu'il renferme; que ce soit un vêtement, un article de ménage, une jumelle, une pipe, une boîte de chocolats, un hamac, etc., etc., soyez certain que vous en trouverez dans notre catalogue un choix varié à des prix très raisonnables.

DUPUIS

CHAPEAU DE FILLETTE
Contenant : robe, gilet et bleu de Lille, tricot en laine, Copenhague.
BA25-25. Forme cloche en tricot de poil, garni d'un ruban noir, d'une trousse en crin. Prix... 1.75

BAS "GOLF"
BA12-14. En fil de Lille, tricot serré. Point: 6 à 10. Brique, caribou, brun, beige, gris, poudré, revers fantaisie. La paire... .79

BAS LONGS
Pointures : 4 1/2 à 10
BA12-12. Bas en fil et soie, mercerie, tricot à côtes fines. Nuances : blanc, noir, brun, beige, gris. La paire... .59

Sandales pour Enfants
BA23-40. En bon cuir verni joliment perforé, semelle "réparaplan" à couture blanche, courroie à boucle. Pointures : 8 à 10 1/2. La paire... 1.85

JOLI "REEFER" POUR FILLETES
Manteau "reefer" en belle cheville. "Fox" bleu marine, tout laine, l'ar-gent mateloté, garni de soutache blanche. Pour 8 à 14 ans... 4.50
BA23-65. Pour 10 à 14 ans... 5.50

ROBE ET CULOTTE POUR FILLETTE
Ages : 6, 8, 10, 12 ans.
BA12-51. En satin noir, garni en tissu orange, manches avec lèvrès brodés. Prix... .98

ROBE DE FILLETTE
Ages : 6, 8, 10, 12 ans.
BA42-51. Robe de fillette en bon guingam carreaux azur et rose, devant brodé à la main, encoûrte et manches bordées en noir et blanc. Notre prix... .89

Pointures : 1 à 6
BA11-02. Gants courts en Gants pour enfants, blanc, beige, gris. La paire... .75

Si vous désirez notre prochain catalogue remplissez ce coupon.

Comptoir Postal
Dupuis Frères Limitée
Montréal, Qué.
Veuillez m'expédier gratuitement votre catalogue général "Printemps et Été 1925".
Nom.....
Bureau de poste.....
Comté.....

COMPTOIR POSTAL

Dupuis Frères

Rues Ste-Catherine, Demontigny, St-André, St-Christophe

Montréal

Les emblavures

Calgary, 20. — Les premiers rapports télégraphiques concernant les emblavures, reçus par le Pacifique Canadien, sont très encourageants. L'état général du sol dans le sud de la province est "splendide", "beau" ou "bon", suivant les endroits. Partout il y a suffisamment d'humidité dans le sol.

On a fait beaucoup plus de progrès pour les semences qu'on s'attendait. A High River, 15 pour cent

du blé est maintenant ensemencé. Dans la partie est de la province, la situation est partout bonne et les semences deviennent rapidement générales.

La terre est en bon état à cause de l'abondante humidité.

PLUIE OPPORTUNE

Winnipeg, 20. — Une pluie vive et désirée a fort amélioré les perspectives de la récolte au Manitoba. Il a plu abondamment dans

le sud de la province pendant la nuit et ce matin. Une quantité considérable du blé étant déjà semé, l'humidité actuelle hâtera la germination d'une façon considérable. Les travaux dans toute la province sont de deux semaines en avant de ce qu'ils étaient à pareille date l'an dernier.

Il est tombé de bonnes pluies dans la Saskatchewan et dans l'Alberta. A Edmonton, il a neigé abondamment.

Qu'est-il arrivé?

Nous notons que la Coopérative ne publie plus dans son organe qui coûte une douzaine de mille piastres par année, en annonce et autrement, à la province, le commentaire général sur les machines agricoles, quelle a tenu pendant des mois sous les yeux de ses lecteurs et qui se lisait comme suit :

"INSTRUMENTS ARAIRES"

"Les cultivateurs se trouvent souvent embarrassés de faire un bon choix de machines agricoles, et pour se tirer d'affaires ils nous ont prié d'organiser un nouveau service et de faire une installation de machines agricoles les plus en demande, comme les charrues, les herse, les rouleaux à bîner, les cultivateurs et autres.

"Nous avons choisi les instruments Oliver de réputation universelle. Ce sont des instruments du type le plus perfectionné, reconnus par la qualité de leur matériel, par la solidité de leur mécanisme.

"Nous voulons, par les développements de ce service, aider les cultivateurs et les débarrasser d'un intermédiaire tenace et souvent dangereux. Les machines Oliver sont offertes à des prix exceptionnels, bien inférieurs à ceux que les agents d'autres maisons peuvent soumettre, et nous consentons à des sacrifices pour mettre fin à leur règne de profits exagérés.

"Avec une bonne charrue Oliver, les labours seront faciles, et les cultivateurs seront étonnés des résultats de leur récolte.

"Depuis longtemps des agents d'autres maisons circulent dans nos campagnes pour offrir des produits inférieurs, pratiquement au même prix que nos propres machines Oliver; même ils doivent baisser leurs prix sensiblement, afin de faire meilleure figure.

"Les cultivateurs se convaincront par eux-mêmes en demandant nos listes de prix et la plaquette-explication sur les "Instruments araires Oliver."

Le maître suprême de la Coopérative, l'hon. M. Caron, se serait-il enfin, à notre suggestion, ravivé et aurait-il décidé, en fin de compte, préférable, dans l'intérêt général, de travailler à faire utiliser des machines agricoles manufacturées ici, par du capital et des ouvriers consommateurs canadiens, plutôt que d'aller chercher des machines manufacturées à South Bend, Indiana, États-Unis, par des gens qui s'occupent de leurs affaires avant de se préoccuper des nôtres?

L'on entend dire que MM. Gagnon, du "Soleil", et Lizotte, agent d'annonce du Bulletin de la Ferme, auraient différé d'opinion avec M. le ministre sur ce sujet; est-ce vrai? Pas possible que M. le ministre ait ainsi sacrifié les intérêts des cultivateurs à ceux du Bulletin jaune... S'expliquera-t-on?

Coopération

Nous restons d'opinion que, pour éliminer les frais de propagande dispendieuse de la Coopérative Fédérée auprès des cultivateurs, qui ne désirent rien tant que de coopérer entre eux, il faut leur inspirer une confiance parfaite en l'administration de cette Coopérative.

Dans ce but, nous avons suggéré au maître de la Coopérative, l'hon. ministre de l'Agriculture, d'inviter les cultivateurs à se rendre compte de la compétence et de l'honnêteté des administrateurs de cette société, en venant à Montréal, où, avec l'aide d'un expert comptable de leur choix, ils pourront constater, à l'examen des livres et documents divers de la Coopérative, que tout s'y passe dans un ordre parfait et que la Coopérative est véritablement en avant de toutes les organisations commerciales établies pour faire le commerce des produits agricoles.

Nous nous permettons d'insister et nous escomptons une réponse parce que nous avons plus d'une raison de croire que ce serait une bonne chose.

A quand la visite à la Coopérative? Tous les intéressés ont hâte!

Félicitations

Nos sincères félicitations à l'hon. M. Caron pour ses déclarations intelligentes sur la protection des produits agricoles, au Club de Réforme, samedi dernier.

Au prochain numéro.

Si vous étiez ce ministre.

Si vous étiez depuis 12 ans ministre de l'Agriculture de la province de Québec et que vous sachiez que de 1920 à 1924, les frais de votre ministère ont augmenté de \$761,300.02, alors que le nombre d'acres de récoltes de toutes sortes a diminué, en ces 4 années, de 1,173,710 acres, que le nombre de minots de grains de toutes sortes a diminué de 58,233,000 minots, que la valeur des récoltes a diminué de \$188,084,000; si vous étiez ce ministre et si vous saviez cela et si vous aviez lu l'article de l'Événement du 17 avril dans lequel l'on dit que le premier ministre King appellerait probablement le ministre de l'Agriculture de Québec au ministère d'Agriculture fédérale, parce qu'il connaît la question agricole mieux que tous les autres ministres du pays et qu'avec le député de Kamouraska, qui a du reste fait ses preuves en rendant la prospérité à tous ses électeurs cultivateurs, dont pas un seul n'a quitté son comté, prendriez-vous ce canard pour un compliment ou considéreriez-vous que l'on est en frais de se payer votre tête?

Connaissant la compétence et la force du ministère d'Agriculture dirigé par l'hon. M. Motherwell et administré par un homme de l'envergure du Dr Grisdale, vous seriez probablement tenté de vous demander s'il faut rire ou pleurer.